

Ibrahim Maalouf

Wind

Sortie 6 novembre 2012
Chez Mi'ster Productions

REVUE DE PRESSE

Extraits de Presse :

« Opérant un virage radical vers un jazz de facture classique, Maalouf signe un disque d'atmosphères et de sensations en noir et blanc, fugaces et intenses. »

Télérama – 19 décembre 2012

« Son nouvel album, Wind, enregistré à New York, parle de souffle, de doute, d'attente, de sensualité (...) Il s'agit juste d'un voyage entre ici et ailleurs. Comme si Ennio Morricone buvait à la santé de Chet Baker. »

Le Monde – 6 décembre 2012

« Ce jeune trompettiste d'origine libanaise, couvert de prix, orfèvre en quarts de ton propres à la musique arabe, signe son plus beau disque. »

Le Nouvel Observateur – 22 novembre 2012

« Cette fois, plus de doute. Le quatrième album studio du trompettiste Ibrahim Maalouf marque une pierre blanche. Le tournant artistique situe définitivement le Franco-Libanaise dans la cour des figures en vue. »

Libération.fr – 4 novembre 2012

« Le trompettiste, élu de la rédaction, signe son retour au premier plan avec un disque de jazz au fort pouvoir d'évocation cinématographique. »

Jazz News – Décembre 2012

« Maalouf n'a jamais caché sa totale admiration pour Miles Davis, ni pour l'Ascenseur pour l'échafaud de Louis Malle, auquel ce disque fait l'écho. Ce qui ne l'empêche pas d'imposer une fois de plus sa griffe (...) sur un jazz atmosphérique et sensuel, de toute beauté. »

Rolling Stone – Décembre 2012

« En son envoûtant CD Wind, où il a convié de prestigieux américains (dont Mark Turner au sax), le Franco-Libanaise à la trompette à quarts de ton relie, par son souffle, les couleurs modales de son Orient natal et le langage du jazz moderne. »

L'Humanité – 26 octobre 2012

« On se laisse porter par le vent de ce formidable album. »

Jazz News – Novembre 2012



« Consécration de la classe du virtuose franco-libanaise dans Wind, synthèse du voyage intérieur et de l'élan vers les sommets du jazz. »

So Jazz – Novembre 2012

« Son inspiration mélodique et harmonique brille autant que son sens du silence et du tempo. »

Mondomix – Novembre/Décembre 2012

« A la fois rétro et moderne, pointu et accessible à tous, « Wind » comblera autant les spécialistes du jazz que les profanes et confirmera, si besoin était, le talent du génial Ibrahim Maalouf. »

Le Télégramme – 10 décembre 2012

« Aérien et sensible, élégant et délicat, ce vent-là nous caresse la peau. »

Causette – Décembre 2012

« Les courants d'air ainsi provoqués sont plus que rafraîchissants. »

Jeune Afrique – 6 janvier 2013

« Fils d'un trompettiste et d'une pianiste, neveu d'un écrivain et d'une pianiste, petit-fils d'un poète, il a réussi à se faire un prénom dans la prestigieuse lignée des Maalouf. »

Le Courrier de l'Atlas – Décembre 2012

« Inspiré par le travail de Miles dans « Ascenseur pour l'Echafaud », le souffleur a souhaité exprimer le vent, le voyage, la mélancolie et le déchirement. Une véritable bande originale d'émotions. »

Nouvelle Vague – 9 novembre 2012

« Ecouter Ibrahim Maalouf, c'est plonger au cœur même de la musique. »

BSC News – Décembre 2012

SERVICE DE PRESSE

ACCENT PRESSE ★ Simon Veyssiere

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

www.facebook.com/AccentPresse

@accentpresse

Musique, vidéos, photos, biographies, documents à télécharger à l'adresse suivante :

<http://www.accent-presse.com/actualites/ibrahim-maalouf-wind/>

Télévision

FRANCE 2 – 5 décembre 2012 – Des mots de minuit

France O – 16 décembre 2012 - Le labo

<http://www.franceo.fr/le-labo/videos/integral/3748>

Radio

FRANCE INTER – 5 janvier 2013 – Le Pont des Artistes

<http://www.franceinter.fr/emission-le-pont-des-artistes-meshell-ndegeocello-ibrahim-maalouf-et-cheick-tidiane-seck>

FRANCE INTER – 5 décembre 2012 – Ouvert la nuit

<http://www.franceinter.fr/emission-ouvert-la-nuit-ibrahim-maalouf-phoebe-jean-the-air-force-chantal-lauby-jean-luc-lemoine-mic>

FRANCE INTER – 23 novembre 2012 - Le Carrefour de la Culture

<http://www.franceinter.fr/emission-le-carrefour-de-la-culture-le-carrefour-de-la-culture-du-23-novembre>

FRANCE INTER – 21 novembre 2012 - Encore un matin

<http://www.franceinter.fr/emission-encore-un-matin-ibrahim-maalouf>

FRANCE INFO – 11 novembre 2012 - Tendance Jazz

<http://www.franceinfo.fr/musique/tendance-jazz/wind-le-souffle-du-jazz-d-ibrahim-maalouf-789843-2012-11-11>

FRANCE INTER – 9 novembre 2012 - On parle musique

<http://www.franceinter.fr/emission-on-parle-musique-ibrahim-maalouf>

FRANCE MUSIQUE – 1^{er} janvier 2013 – Un mardi idéal

http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/butaux/emission.php?e_id=80000066&d_id=515004054

RADIO NOVA – 10 novembre 2012 - Contrôle Discal

<http://www.novaplanet.com/radionova/6431/episode-ibrahim-maalouf-dans-le-contrôle-discal>

FIP – CD Jazz de la semaine

<http://www.fipradio.fr/album-wind>

FRANCE MUSIQUE – 5 novembre 2012 - Open Jazz

http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/open-jazz/emission.php?e_id=65000050&d_id=515003915

TSF – 12 novembre 2012 – Les Lundis du Duc

<http://www.tsfjazz.com/podcast-detail.php?id=21>

Presse parue

Télérama – 19 décembre 2012 - Chronique
Le Monde – 6 décembre 2012 – Papier
L'Express – 6 décembre 2012 - Chronique
Le Nouvel Observateur – 22 novembre 2012 – Chronique
Rolling Stone – Décembre 2012 - Chronique
Jazz News – Décembre 2012 – Papier/Interview
Jazz News – Décembre 2012 – Top albums
So Jazz – Novembre 2012 – Papier
Jazz News – Novembre 2012 – Chronique
Mondomix – Novembre/Décembre 2012 – Chronique
L'Humanité – 26 octobre 2012 – Chronique/Annonce concert
Causette – Décembre 2012 – Chronique
Jeune Afrique – 6 janvier 2013 - Papier
Le Courrier de l'Atlas – Décembre 2012 – Interview
Arts Magazine – Février 2013 – Papier/Annonce concert
TGV Mag – Janvier 2013 – Annonce concert
Le Quotidien du Médecin – 7 janvier 2013 - Papier
L'Echo républicain – 14 décembre 2012 – Chronique
Le Télégramme – 10 décembre 2012 - Chronique
Le Quotidien – 26 octobre 2012 – Interview/Annonce Concert
Le Journal de l'île de la Réunion – 27 octobre 2012 – Papier
Le Journal de l'île de la Réunion – 30 octobre 2012 – Chronique
Nouvelle Vague – 9 novembre 2012 – Chronique

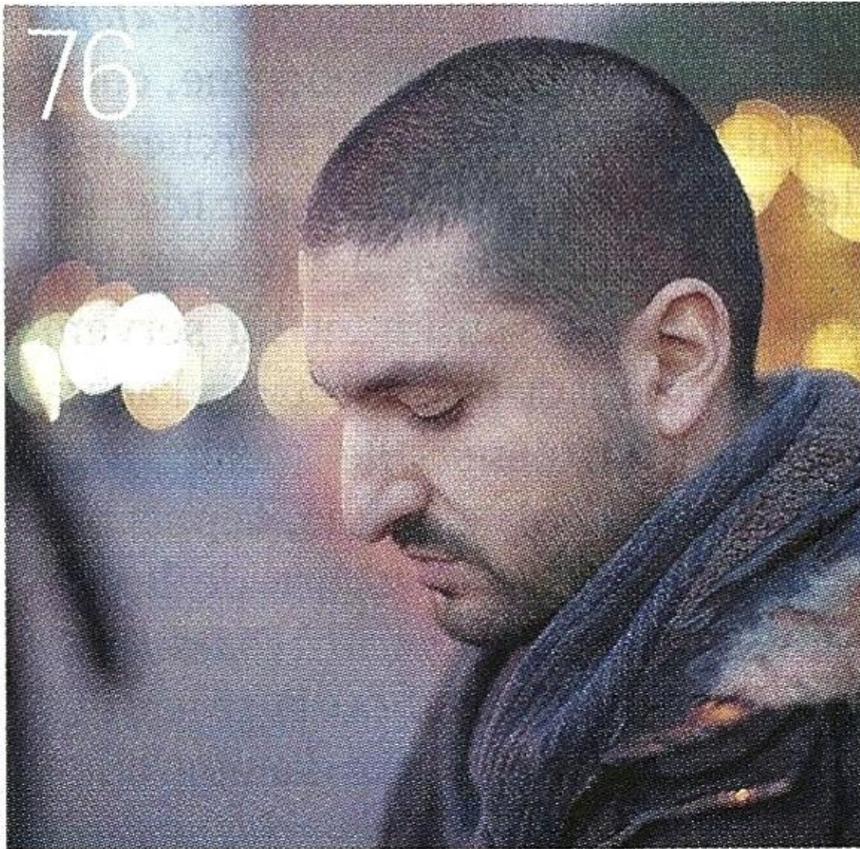
Web

BSC News – Décembre 2012 - Interview
Libération.fr – 4 décembre 2012 - Chronique
Regards – 3 décembre 2012 – Chronique
César.fr – 27 octobre 2012 – Interview
Azenda – Octobre 2012 – Interview
ZikNation – 3 janvier 2013 – Live Session

Télérama

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

ENVOÛTÉS



par le climat bluesy de vieux polar new-yorkais qu'**IBRAHIM MAALOUF** insuffle à son nouvel opus, *Wind*.

WIND

MONDE

IBRAHIM MAALOUF

ffff

L'esprit de Miles Davis, déjà, planait sur *Diasporas*, le premier disque du trompettiste franco-libanais. Avec ce quatrième opus, BO d'un film muet de René Clair (*La Proie du vent*), l'hommage au compositeur du mythique *Ascenseur pour l'échafaud*, de Louis Malle, est officiellement consommé. Même orchestration en quintet, avec le contrebassiste Larry Grenadier, le batteur Clarence Penn, le saxophoniste Mark Turner et le pianiste Frank Woeste. Mêmes climats élégants de vieux polar new-yorkais, mélancoliques et mystérieux. Opérant un virage radical vers un jazz de facture classique, Maalouf signe un disque d'atmosphères et de sensations en noir et blanc, fugaces et intenses. Avec ce plus orientalisant qui singularise l'hommage : cette façon émouvante de cultiver le doute, le suspense, l'angoisse et la sensualité du son unique de sa trompette à quarts de ton. Élégant. — *Anne Berthod*

| 1 CD Mi'ster Productions/Harmonia Mundi.

J
À ÉCOUTER
LES DISQUES
D'IBRAHIM MAALOUF,
parmi lesquels *Diachronism*
(2010), *Diagnostic* (2011),
Wind (2012), sont produits
par Mister Production.

« YOU AND THE NIGHT
AND THE MUSICS »
Ibrahim Maalouf
à l'Olympia, Paris 9'.
Tél. : 01-55-27-10-00.
Le 17 décembre, à 20 heures.

« DUOS ÉPHÉMÈRES »
Auditorium du Louvre,
Paris 1^{er}. Tél. : 01-40-20-55-55.
Carte blanche à Ibrahim
Maalouf, cinq soirées
thématiques entre
le 1^{er} février et le 7 juin 2013.

IBRAHIM MAALOUF
QUINTET
Salle Pleyel, Paris 8'.
Tél. : 01-42-56-13-13.
Le 27 avril 2013, à 20 heures.

YANN PLOGASTEL

Un jour, ou plutôt une nuit, en entendant *Kind of Blue* de Miles Davis, enregistré le 2 mars 1959 à New York, leur vie bascula. Les trompettistes Ibrahim Maalouf et Erik Truffaz avaient chacun, avec vingt ans d'intervalle, 16 ans. Comment, à cet âge-là, ne pas se lover dans ce son embrumé, nonchalant, mais mordant comme le vent du désert ? Miles Davis n'a-t-il pas propulsé l'art de souffler dans une trompette à des sommets qui, en comparaison, réduisent le Kilimandjaro à la hauteur d'une colline ? Aujourd'hui encore, vingt ans après sa mort, « the man with the horn » (« l'homme à la trompette ») demeure la référence. Même s'il avait un foutu caractère.

Interviewé en 1986, à Los Angeles, par l'écrivain musicien Ben Sidran, Miles partit d'un coup en vrille et s'en prit aux jeunes musiciens qui l'accompagnaient : « Ils jouent trop de putains de notes, le leur dit tout le temps. Vous devez aller aux Jisseurs de notes anonymes... » Ibrahim Maalouf et Erik Truffaz appartiennent, comme Miles, à cette catégorie – très rare – de musiciens avertis de notes qui misent sur l'apesanteur, le feutré, le silence, le volé pour créer un monde à partir d'une phrase ou d'un son, tout en laissant une allusion, une ellipse se charger de la suite.

Même de rien, ces deux-là, sans trop passer à la radio ou à la télévision, à coups d'albums sensibles et de concerts généreux, inventent une musique occuménique et syncrétique, où, en mode mineur, Maurice Ravel tutoie Chet Baker sur fond de drum'n'bass ou d'electro. Ce sont des défricheurs qui poursuivent, en l'ouvrant à d'autres paysages, l'aventure de cette musique du diable née à La Nouvelle-Orléans vers 1890. Et que l'on continue à appeler jazz, faute de mieux, depuis l'irruption de Louis Armstrong dans le swing.

Ibrahim Maalouf a 32 ans, Erik Truffaz, 52. Le premier est né à Beyrouth, l'autre à Chêne-Bougeries, en Suisse. En dehors de la trom-

« Ibrahim a une tessiture que j'entends, la mienne. Il y a beaucoup de poussières de vie dans son grain de son »

ERIK TRUFFAZ

pette et de Miles, qu'est-ce qui les lie ? La musique, bien sûr. Miles Davis encore : « Je fais peut-être plein de choses, mais la chose essentielle que j'aime, qui arrive avant tout le reste, même avant de respirer, c'est la musique. C'est tout, vous voyez. Rien d'autre, l'achète des Ferrari, ouais, mais la musique est toujours là. Bien présente. »

Truffaz et Maalouf sont assis dans un fauteuil club en cuir d'un des salons du Train bleu, le restaurant de la gare de Lyon. Ils ont disposé, d'un côté, l'étui de la trompette, de l'autre, la sacoche de l'ordinateur. Truffaz se reconnaît dans les propos de Miles. Mais il tient à être plus précis : « Nous sommes des trompettistes qui explorons les graves plus que les aigus. Au début, en apprenant cet instrument, on a tendance à croire qu'aigu égale qualité. Il m'a fallu du temps pour comprendre que n'est pas le cas. Ibrahim possède une tessiture que j'entends, c'est la mienne. Il y a beaucoup de poussières de vie dans son grain de son. » Il marque une pause, boit une gorgée de thé et reprend : « Mais



Truffaz et Maalouf, frères de jazz

Ces deux trompettistes, marqués par Miles Davis, innovent : peu de notes, silences, sons graves, références multiples à d'autres musiques

surout, nous essayons de ne pas imiter le jazz américain. Ibrahim introduit dans ses compositions des notes venues de la musique arabe. Quant à moi, j'oscille entre Europe et Inde.

Maalouf est aussi réfractaire à l'idée de frontière. Il précise : « Je ne suis ni un grand mélomane du jazz ni un jazzman. Je n'ai pas cette culture. Je suis électrique. J'aime la salsa, le baroque, le hard-rock, le hip-hop, Michael Jackson, la musique des Balkans... Dans mon premier album, *Diaporas* (2007), je reprenais un titre du trompettiste be-bop Dizzy Gillespie. Dans le deuxième, *Diachronism* (2010), un titre de la chanteuse Fairouz. Dans le troisième, *Diagnostic* (2011), il y a un rap avec Oxmo Puccino... »

Ibrahim a appris la trompette avec son père Nassim, un musicien classique d'abord autodidacte, puis formé par Maurice André, un des maîtres de la trompette classique. Nassim avait conçu un instrument original, avec quatre pistons, pour interpréter les quarts de ton propres à la musique orientale. Ibrahim s'appropriera cette trompette. D'où, d'abord, une façon de jouer pleine d'éclat et de brillance. Jusqu'à aujourd'hui il entend *Blue in Green*, le troisième morceau de *Kind of Blue*, avec la façon très ensorcelante dont Miles pose ses notes par-dessus les accords fluides du piano de Bill Evans, qui ne sont pas sans rappeler le Concerto pour la main gauche de Ravel. « Pour la première fois de ma vie, j'entendais une musique qui ressemblait à ce que j'aimais. La découverte d'un son pareil m'ouvrit des horizons phénoménaux. Tout seul dans ma chambre, je jouais bien moins fort, moins timbré, je cherchais d'autres mélodies, avec un son plus doux, plus féminin, en mettant un oreiller devant ma trompette. Et là, d'un seul coup, avec Miles, c'était... »

Installé en banlieue parisienne avec ses parents d'origine chrétienne qui ont fui le

Ibrahim Maalouf, 32 ans, et Erik Truffaz, 52 ans.

THIBAUT STIPAL POUR LE MONDE

Liban dès les débuts de la guerre civile, Ibrahim doit d'abord s'affranchir de la tutelle paternelle. Ce qui passe par une solide éducation musicale classique, grâce au Conservatoire à l'enseignement – pour lui aussi – de Maurice André, et à une série de concours prestigieux qui'il remporte haut la main.

Et pourtant Ibrahim rêve de devenir architecte. Pour reconstruire Beyrouth. Tout s'effondre en septembre 2001, à New York. « J'avais 20 ans et passais mon dernier concours de trompette aux États-Unis, pour faire plaisir à mon père. Après le concours, je prévoyais de visiter New York et les Tours jumelles, que je dessinais dans mon enfance. Et j'ai trouvé Ground Zero... Mes rêves d'architecte étaient brisés. »

Place à la musique seule. D'abord comme une sorte d'immense psychanalyse pour digérer les univers qui se superposaient dans sa tête. La déchirure libanaise. Les riffs de guitare du groupe rock Led Zeppelin sur *Stairway to Heaven*. Mozart expliquant : « Les gens tristes ne sont pas sérieux. » L'Égyptienne Oum Kalsoum chantant *Alf Leila wa Leila*. Michael Jackson fredonnant à la radio : *Smooth Criminal* sur son album *Bad*. La cinquième symphonie de Mahler. Stevie Wonder jouant *Superstition*. « Et opte pour une autre façon de souffler dans sa trompette afin d'obtenir un son de l'intérieur, sinuose et sensuel, tout l'inverse du son droit, raide du classique... Ce choix radical provoque une rupture profonde – et douloureuse : « Mon père m'a tout donné. Le jour où j'ai choisi ma propre voix, qui ne convenait plus à sa vision, il m'a abandonné. »

J
À ÉCOUTER
LES DISQUES
D'ERIK TRUFFAZ,
parmi lesquels *Benares*,
Mexico, *Paris* (2008),
In Between (2010),
El Tiempo de la Revolución
(2012), sont produits
par Blue Note.

ERIK TRUFFAZ
à l'Olympia, Paris 9'.
Tél. : 01-55-27-10-00.
Le 6 avril 2013, à 20 heures.

J
À VOIR
« ÉCLATS DE VIE »
avec Jacques Weber,
accompagné d'Erik Truffaz.
Le Trianon, Paris 18'.
Tél. : 01-44-92-78-00.
Le 14 décembre, à 20 h 30 ;
le 15 décembre,
à 16 heures et 20 h 30.

La première personne à qui Ibrahim Maalouf envoie son premier album est Erik Truffaz, qui est impressionné par son originalité. Lui aussi démarre la musique au côté de son père, qui joue du saxo dans un orchestre de bal et dans une fanfare. Fasciné par la joie qu'il distille en faisant danser les gens, il se dit que le jeu en vaut la chandelle. Il entre au conservatoire pour interpréter Debussy et Satie. Devient professeur de solfège. Il superpose lui aussi les émotions suscitées par le grégorien, la pop et le rock des années 1960 et 1970, des Beatles à Soft Machine, le jazz le plus classique d'Armstrong au free de Don Cherry, la musique minimaliste des compositeurs américains Steve Reich ou John Adams, les boucles répétitives de Brian Eno ou Jon Hassell, le hip-hop, la techno hardcore... Sans oublier la Bible ou *A la recherche du temps perdu* de Proust. Et une quête spirituelle marquée par la fréquentation de la communauté de Taizé et l'étude des philosophies orientales.

De cet agrégat de sons et de pensées, Truffaz tire son style, oscillant entre fulgurances électriques et jeu contemplatif sur le silence. Un cocktail frémissant de jazz impressionniste et verlaqué, qui filerait avec la transe d'une electro hypnotique. Tout en s'inspirant de la légèreté zen d'un flûtiste indien comme Hariprasad Chaurasia. Il y a du Patrick Modiano chez ce garçon, dans la façon de créer un monde à partir d'une phrase ou d'un son, tout en laissant libre cours à la suggestion, à la supposition, à cette légère trémulation suscitée par la quête d'un tempo éperdu.

Dès son premier album, *Out of Dream* (1996), Truffaz a l'intelligence, épaulé par un bassiste d'exception, Marcello Giuliani, de marier drum'n'bass, un style électronique à base de beats lancinants né à Londres au début des années 1990, avec la vibration méditative de sa trompette. Résultat, sa musique ressemble à une sorte de longue pavane pour les feintes du temps présent. On y entre peu à peu. A pas comptés. Sans trop savoir où poser son attention. Attiré par une leur vacillante qui, là-bas, au fond, semble servir de balise. Et puis, d'un seul coup, une houle de notes vous prend à la gorge et vous propulse dans un autre monde. Comme dans le récent *El tiempo de la Revolución*, où des mélodies lentes et introspectives nouent des nœuds entre le ciel et la terre... Est-ce du jazz ? Peut-être. Peu importe. Truffaz préfère parler de « pop instrumental » parce que l'improvisation y joue un rôle modeste et que, comme dans un groupe de rock, le primat réside dans une matière sonore de plus en plus épurée.

Aujourd'hui, ayant achevé sa « psychotérapie très égocentrique » grâce à ses trois premiers albums, où il se jouait des catégories, surfant sur les vagues identitaires de son imaginaire musicale, Maalouf est passé à autre chose. De plus simple. Et apaisé. Une sorte de musique de film imaginaire. Qui serait une version 2.0 de la musique que compose Miles, encore lui, pour le film de Louis Malle *Ascenseur pour l'échafaud* (1958).

Son nouvel album, *Wind*, enregistré à New York, parle de souffle, de doute, d'attente, de sensualité. On y entend la liberté du jazz, la douce mélancolie des notes bleues. On y perçoit le parfum capiteux de la musique arabe. On y saisit le rythme subtil de Paris « j'aimant » sous la pluie. Il s'agit juste d'un voyage entre ici et ailleurs. Comme si Ennio Morricone buvait à la santé de Chet Baker.

À l'heure d'Internet, des distances qui ne veulent plus rien dire, de toutes les musiques accessibles en un seul clic par tout un chacun, des brassages de sons et de rythmes, de l'internationalisation des mélodies, de la fusion des styles, Maalouf et Truffaz ont pris un drôle de pari. Qui consiste, certes, à ne pas confondre habileté et art, mais surtout à croire à l'idée d'une possible symphonie mondiale, où tous les sons s'entremêlent. ■

L'EXPRESS

Wind: Ibrahim Maalouf, René Clair et Miles Davis

Par **Julien Bordier** (L'Express), publié le 06/12/2012

Le quatrième disque d'Ibrahim Maalouf est imaginé comme la bande son d'un vieux film de René Clair.



Trompettiste curieux, Ibrahim Maalouf ne s'était pourtant jamais frotté à la composition d'une musique de film. C'est chose faite avec *Wind*, son quatrième disque, imaginé comme la bande-son de *La Proie du vent*, long-métrage muet de René Clair datant de 1927. L'histoire d'un aviateur contraint par une tempête à se poser dans le parc d'un château. Blessé, il est soigné par la comtesse, dont il tombe amoureux. Inspiré par Miles Davis et sa musique d'*Ascenseur pour l'échafaud*, réalisé par Louis Malle, Ibrahim Maalouf a enregistré pour la première fois dans les conditions du live, sans artifice. Accompagné d'un trio new-yorkais, Larry Grenadier (basse), Clarence Penn (batterie), Mark Turner (saxophone), et du pianiste allemand Frank Woeste, le trompettiste incorpore des sonorités orientales - sa fameuse trompette à quarts de ton - au jazz traditionnel. Il dévoile ainsi une palette d'émotions qui vont du doute à l'excitation, de la sensualité au mystère. Soit les étapes de la création artistique.



22 novembre 2012

SORTIES CD



JAZZ

Ibrahim Maalouf :
« *Wind* »

Auteur d'un triptyque pas toujours exempt d'effets mode (2007-2011), ce jeune trompettiste d'origine libanaise, couvert de prix, orfèvre en quarts de ton propres à la musique arabe, signe son plus beau disque. Avec l'aide d'un groupe de luxe - Frank Woeste (piano), Mark Turner (saxophone), Larry Grenadier (contrebasse) et Clarence Penn (batterie) -, il transcende toutes ses influences. Les fantômes de Miles Davis et de Chet Baker flottent sur ce disque, où l'on devine aussi l'écho des innovations de francs-tireurs comme Jon Hassell ou Arve Henriksen. (Mi'Ster/Harmonia Mundi) **B. L.**

Au diable la routine! Après avoir poussé jusque dans ses derniers retranchements, au fil d'un triptyque fameux, un jazz inventif, métissé, jouant volontiers avec les styles et les ruptures (on se souviendra de l'album *Diagnostic* et de ses accents ledzeppelinesques), Ibrahim Maalouf change sa trompette d'épaule. Flanqué d'une équipe de choc (le bassiste Larry Grenadier en tête), cet étonnant musicien français d'origine libanaise se lance dans une nouvelle aventure : enregistrer à New York, en une demi-journée de studio, une musique (improvisée) sur les images d'un vieux film muet de René Clair, *La Proie du vent*. Le projet, évidemment, rappelle quelque chose : Maalouf n'a jamais caché sa totale admiration pour Miles Davis, ni pour *l'Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, auquel ce disque fait écho. Ce qui ne l'empêche pas d'imposer une fois de plus sa griffe (des sonorités arabes sorties d'une toujours surprenante trompette à quarts de tons, inventée par son père dans les années 60) sur un jazz atmosphérique et sensuel, de toute beauté. Atmosphère, atmosphère... (*Wind*, Ibrahim Maalouf, Mi'ster Productions/Harmonia Mundi)

IBRAHIM MAALOUF

B.O. GOSSE

LE TROMPETTISTE, ÉLU DE LA RÉDACTION, SIGNE SON RETOUR AU PREMIER PLAN AVEC UN DISQUE DE JAZZ AU FORT POUVOIR D'ÉVOCATION CINÉMATOGRAPHIQUE. L'OCCASION DE LE FAIRE PARLER DE QUELQUES FILMS CULTES.

propos recueillis par Mathieu Durand • photo Zoriah Miller



LA PROIE DU VENT de René Clair

La Cinémathèque m'a contacté via son directeur, Serge Toubiana, pour mettre en musique un long métrage tiré du catalogue Albatros : ce sont de vieux films muets qu'ils voulaient rééditer. Je les ai tous regardés et celui-ci m'a tout de suite parlé. Le héros monte dans un avion pour faire une expédition et il se retrouve tout seul dans le ciel à voyager. Parce qu'il est la « proie » du vent, il atterrit par accident dans un pays imaginaire, la Libanie. Ça m'a évoqué plein de choses et j'ai eu envie de ressortir tous mes morceaux schizophrènes, toutes ces musiques qui évoquent pour moi la solitude, le souffle, l'inconscient qui prend le pas sur la conscience, les frontières dans tous les sens du terme... Et ça a donné *Wind* !

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD de Louis Malle

Il y a peu de films dont la bande originale m'a dit autant parlé. Sur *Wind*, j'ai essayé de faire une musique à la manière de Miles sur *L'Ascenseur*. Je n'aime pas tout chez Miles, il y a même des choses que je n'aime pas du tout, mais ce qu'il a fait sur cette B.O., c'est du génie à l'état pur. Il a réussi à être un accompagnateur de luxe des images de Louis Malle tout en retranscrivant le mystère qu'il y avait dans le scénario : il a su être parallèle à l'image sans se faire oublier... Aujourd'hui, les musiques de films accompagnent, colorent, accentuent un sentiment, mais la plupart du temps, ça s'arrête là... Je le vois bien quand je participe à des B.O., on me dit souvent : « *Ne sois pas trop personnel.* »

2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE de Stanley Kubrick

Je surfe très vite d'une chose à une autre, c'est un gros défaut que j'assume car il fait partie de

ma construction artistique. Quand je vais voir une expo, j'observe longuement les tableaux qui me plaisent, mais je ne vais pas plus loin. C'est pareil pour les films et pour la musique : je complexe beaucoup quand on me demande le dernier truc que j'ai écouté, car je suis incapable de le dire... Je suis déjà passé à autre chose ! Freud pensait que l'art était quelque chose d'extrêmement égoïste, uniquement centré sur l'ego, et je crois qu'il a raison. Ça ne veut pas dire que je ne pense qu'à moi dans la vie de tous les jours, mais quand il s'agit d'art, j'évite de trop m'informer parce que je ne veux pas être influencé... En fait, je suis tout le temps baigné dans ma propre musique. En revanche, quand j'ai envie de me nourrir de quelque chose, je peux être obsessionnel : pour *Wind*, j'ai écouté Miles pendant des heures et des heures. Mais je ne retiens pas le nom des musiciens qui jouent sur le disque... *2001*, je me souviens juste l'avoir vu il y a longtemps, c'est tout... J'aurais très bien pu appeler l'un de mes albums *L'Odyssée de l'espace* car je joue constamment avec la notion de traversée des continents. En fait, Stanley Kubrick m'a volé un titre de disque !

POLISSE de Maïwenn Le Besco

Elle fait partie de mes cinéastes préférés. *Le Bal des Actrices* ou *Pardonnez-moi*, ce sont des films que je trouve particulièrement forts. Pour avoir discuté avec elle, je sais que son rapport à la musique n'est pas du tout fusionnel. Je me suis rendu compte qu'on peut être réalisateur, aimer la musique pour en intégrer dans ses films, sans en être obsédé et ça m'a fait beaucoup réfléchir. Je me sens très proche de la jeune génération de réalisateurs français : Maïwenn, Romain Gavras, Kim Chapiron. C'est un cinéma qui colle au côté agressif de notre société, tout en conservant une certaine tendresse. À force de voir leurs films, j'ai tendance à tendre vers ce cinéma-là.

LE PARRAIN de Francis Ford Coppola

Ce n'est pas vraiment l'un de mes films cultes, mais c'est une musique qu'on jouait beaucoup en orchestre d'harmonie quand j'étais jeune. Du coup, je la connaissais par cœur avant même de voir le film. Pour ma part, j'ai une marraine, Alejandra Norambuena Skira du Fonds d'Action Sacem, une personne qui m'a beaucoup aidé depuis la sortie de mon premier album, et trois parrains. Vincent Ségal, qui a été incroyable avec moi et qui m'a encouragé dès mes débuts, Matthieu Chedid, qui a toujours été présent quand j'avais besoin de lui aussi bien musicalement qu'humainement, et le compositeur Armand Amar. C'est quelqu'un de très généreux et on a pas mal travaillé ensemble notamment sur *Home* de Yann Arthus-Bertrand. Il a des studios magnifiques à Montreuil qu'il me prête dès que j'en ai besoin. J'enregistre toujours là-bas sauf *Wind* parce que certains musiciens ne pouvaient pas faire le déplacement (*Mark Turner, Larry Grenadier et Clarence Penn, ndr*).

LA HAINE de Mathieu Kassovitz

Toute cette génération dans laquelle je me reconnais découle de ce film. *Dog Pound* de Kim Chapiron, c'est dans le même genre que *La Haine* mais tourné aux États-Unis. C'est un film avec autant de choses à dire mais avec moins de spectacle, plus de sobriété. La haine, je connais, mais pas celle de Kassovitz : j'ai eu beaucoup de problèmes familiaux quand j'étais petit qui n'ont rien à voir avec l'immigration ou la banlieue. On a tellement envie de me balancer des stéréotypes dans la figure comme « *né sous les bombes à Beyrouth en 1980* ». Oui, je sais ce que c'est d'avoir peur qu'un obus te tombe sur la gueule, mais j'ai grandi en France, ce n'est pas ça qui a rythmé ma vie... Un autre cliché : « *Après une enfance en banlieue parisienne, il s'en est sorti grâce au jazz.* » C'est vrai que j'ai vécu en banlieue, que j'ai fréquenté les cités et vu des trucs pas drôles, mais je ne me résume pas à ça : j'ai grandi dans une famille de littéraires, loin des clichés qui circulent sur la banlieue. ♦

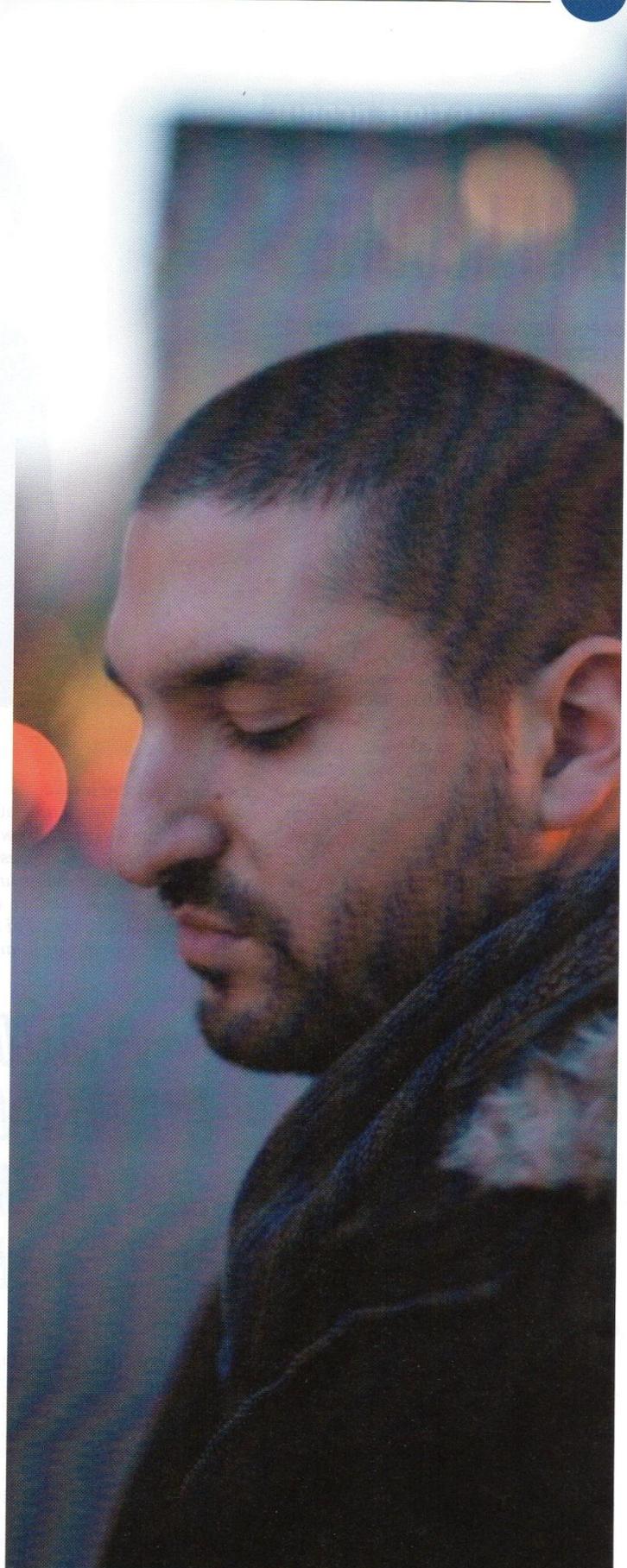


LE SON IBRAHIM MAALOUF

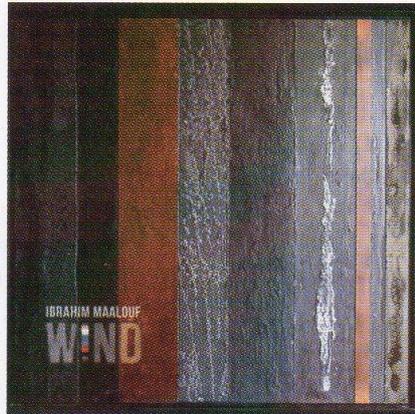
Wind (Mister Productions/Harmonia Mundi)

LE LIVE 25/01 Aix-en-Provence, 26/01 Tournai, 16/04 Yseure, 17/04 Périgueux, 18/04 Palaiseau, 19/04 Élanecourt, 20/04 Étampes, 24/04 Boulogne-Billancourt, 24/04 Bruxelles, 25/04 Anvers, 27/04 Paris (Salle Pleyel), 29/04 Niort...

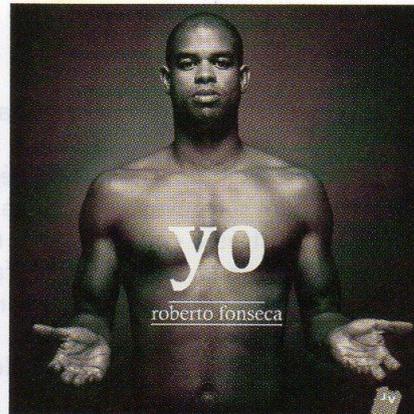
LE NET www.ibrahimmaalouf.com



LES 10 ALBUMS JAZZ



IBRAHIM MAALOUF
Wind
(Mi'ster Productions/Harmonia Mundi)



ROBERTO FONSECA
Yo
(Jazz Village/Harmonia Mundi)

• **GREGORY PORTER**
Be Good
(Motema/Harmonia Mundi)

• **GUILLERMO KLEIN
& LOS GUACHOS**
Carrera
(Sunnyside/Naïve)

• **JERRY GONZALEZ
Y EL COMANDO DE LA CLAVE**
*Avisale a mi contrario que aqui
estoy yo*
(Sunnyside/Naïve)

• **BRAD MEHLDAU**
Ode
(Nonesuch/Warner)

• **GUILLAUME PERRET**
The Electric Epic
(Tzadik/Orkhestra)

• **HENRY THREADGILL ZOID**
Tomorrow Sunny
The Revelry, Spp
(Pi Recordings/Orkhêstra)

• **3 COHENS**
Family
(Anzic/Naïve)

• **DANIEL HUMAIR**
Sweet & Sour
(Laborie/Harmonia Mundi)

EX ÆQUO....

BILLY HART
All Our Reasons
(ECM/Universal)

AKA MOON
Unison
(Cypres/Abeille Musique)

ROBIN McKELLE
Soul Flower
(RCA/Sony)

ANAT COHEN
Claroscuro
(Anzic/Naïve)

LUCIANA SOUZA
Duos
(Sunnyside/Harmonia Mundi)

VIJAY IYER
Accelerando
(Act/Harmonia Mundi)

**PIERRE BERTRAND
& NICOLAS FOLMER**
PARIS JAZZ BIG BAND
Source(s)
(Cristal Records/Harmonia Mundi)

RUSCONI
Revolution
(Bee Jazz/Abeille Musique)

STEPHANE GALLAND
Lobi
(Outnote Records/Harmonia Mundi)

ANALYSE

IBRAHIM MAALOUF

L'ENVOL TOUS A'

CONSÉCRATION DE LA CLASSE DU VERTUOSE FRANCO-LIBANAIS DANS *WIND*, SYNTHÈSE DU VOYAGE INTÉRIEUR ET DE L'ÉLAN VERS LES SOMMETS DU JAZZ

TEXTE BRUNO PFEIFFER
PHOTO ZORIAH MILLER



Cette fois, cela ne fait aucun doute. Le quatrième album du trompettiste Ibrahim Maalouf pose une pierre blanche. Le tournant artistique amorcé a même des chances de situer le Franco-Libanais dans la cour des grandes figures actuelles de la trompette jazz.

Wind marque un changement de catégorie, et cela pour plusieurs raisons. La trilogie entamée en 2007 avec *Diasporas*, montée en puissance avec *Diachronism* et aboutie avec *Diagnostic* l'an dernier a convaincu le public et les observateurs. L'œuvre courant sur trois disques représentait l'aboutissement d'un travail de recherche sur les harmonies, la dynamique des tonalités, leurs mains tendues aux rythmes, les complicités inattendues entre divers styles musicaux. Une synthèse vertigineuse.

EXPLORATION Au cours de ce voyage fantastique, l'artiste enchaînait une autre exploration : celle de son propre personnage. Pas joué d'avance de voir les ponts se bâtir en un jour, et les périodes de sa vie fusionner instantanément, quand on naît dans pareilles générations de musiciens et d'intellectuels. Fils du trompettiste Naasim Maalouf et de la concertiste Nada Maalouf, neveu de l'écrivain Amin Maalouf, petit-fils du poète (et musicologue renommé) Rushdi Maalouf... le jeune Ibrahim baigne en famille dans la musique traditionnelle et classique. Né en 1980 à Beyrouth, émigré en banlieue parisienne, Ibrahim a suivi les cours de son père, les leçons du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, a remporté plusieurs concours de musique classique. Son père l'introduit aux techniques d'improvisation à partir des modes arabes.

Le premier disque opère une incursion dans un telle diversité de styles qu'il ouvre le débat : world ou jazz ? Réponse quelques années plus tard. Car c'est bien lui, Ibrahim Maalouf, dont le nom est clamé à l'ouverture de l'enveloppe du lauréat de la Victoire de la Musique en 2010 à Juanes-Pins. Catégorie Révélation instrumentale, ô

ZIMUTS

combien disputée ! Le voilà intronisé. Reconnu calibre. Dans l'intervalle, une liste appréciable de vedettes sollicitent le jeu intense du soliste. Qu'on en juge : on reconnaît sa séduisante sonorité dans les disques de Juliette Gréco, Sting, Georges Moustaki, Bumcello, Thomas Fersen, Mathieu Chedid, Piers Faccini, Salif Keita, Vincent Delerm et des dizaines d'autres.

RÊVES Toutefois, que l'on ne s'y trompe pas : Ibrahim Maalouf est bien davantage qu'un styliste. Il n'est qu'à découvrir l'argumentaire de *Wind*. Notre homme est un concepteur. À la source de l'album, deux rêves. Celui en premier lieu de composer une musique de long-métrage, de combler les silences de l'image. Le second : écrire une musique imprégnée de Miles Davis, son inspirateur cardinal, dans *Ascenseur pour l'Échafaud*. Précisons ceci : l'instrumentiste joue sur un modèle de trompette à quarts de tons inventé par son père (qui fut élève de Maurice André, célébrité du classique). Le choix du Franco-Libanais s'est posé sur un film de René Clair, *La Proie du Vent*. Les morceaux (titres en anglais) s'intitulent : « Le Doute »,

« L'Attente », « La Suspicion », « L'Interrogation », « La Certitude », « La Sensualité », « Les Complications », « Les Surprises », « Le Mystère ». Le compositeur explique sur les commentaires de pochette l'origine des énoncés : « *Le souffle avant tout. Le vent. La mélancolie de l'éloignement. Le déchirement entre le pays d'où le héros est visiblement originaire et le pays imaginaire appelé ironiquement " Libanie ", où un pilote atterrit. Aussi la schizophrénie de la femme dont il tombe amoureux, les scènes troublantes qui suivent...* » Ibrahim Maalouf confie qu'il est traversé par des sentiments identiques à chaque titre, lorsqu'il se retrouve dans le processus de composition... « *Cet étonnant moment où chimiquement tout semble logique... Où la mélodie, la composition, l'album, le film prennent leur sens alors qu'à peine quelques heures avant j'étais encore dans une recherche qui semblait infinie.* »

Trois pointures new-yorkaises – Larry Grenadier (basse), Clarence Penn (batterie) et Mark Turner (saxophones) – impriment leur meilleure marque dans la démarche collective inspirée par le leader. Frank Woeste (arrangements) fournit un travail extraordinaire.

À ÉCOUTER

Ibrahim Maalouf, *Wind*
(Mister Productions / Harmonia Mundi)

EN CONCERT

27/4 : Paris, Salle Pleyel

EN LIGNE

www.ibrahimaalouf.com

JAZZYCOLORS

6-30 NOVEMBRE 2012

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ

DES INSTITUTS CULTURELS ÉTRANGERS À PARIS

10^e ÉDITION DU FESTIVAL PARRAINÉE PAR BOJAN Z



WWW.JAZZYCOLORS.NET

DISQUES

NOUVEAUTÉS



IBRAHIM MAALOUF

Wind

(MISTER PRODUCTIONS/HARMONIA MUNDI)

Côté cœur, le très salué *Diagnostic* représente un challenge pour le *wonder-boy* de la trompette. Côté intendance, on considèrera comme une conséquence de ce qui précède la constitution d'une nouvelle équipe autour de Maalouf : Larry Grenadier à la contrebasse, Mark Turner au saxophone, le pianiste et arrangeur Frank Woeste, le batteur Clarence Penn. Côté étincelle, elle sera initiée par la Cinémathèque française, proposant au Franco-Libanais de poser une musique – arabo-mélancolique – sur le film *La Proie du vent* (sombre histoire d'aviation d'amoureuse) de René Clair. Côté hommage, le leader revendique l'ombre portée d'*Ascenseur pour l'échafaud*, et dédie l'album à Miles Davis. Et côté auditeur, on se laisse porter par le vent de ce formidable album. CHRISTIAN LARREDE



Novembre/Décembre 2012



IBRAHIM MAALOUF

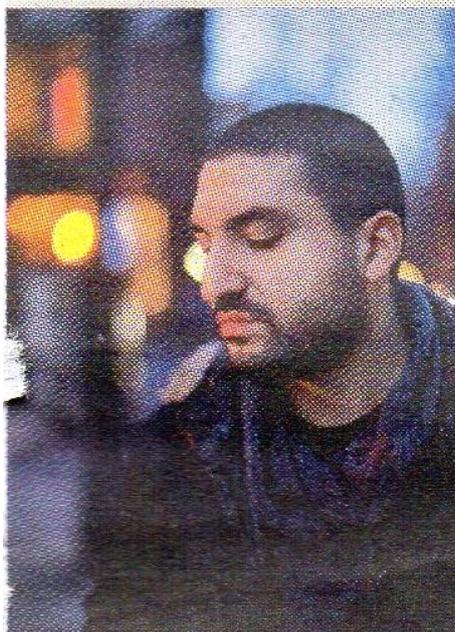
"WIND"

(Mi'ster Productions/Harmonia Mundi)

Après son étourdissante trilogie (*Diaspora, Diachronism et Diagnostic*), lors de laquelle il n'a cessé de réussir des croisements musicaux que l'on aurait juré impossibles, Ibrahim Maalouf revient vers plus de classicisme. En répondant à une proposition de la Cinémathèque Française d'illustrer un film muet du catalogue Albatros, il déniche *La proie du vent* de René Clair et entend rendre hommage au travail de Miles Davis sur *Ascenseur pour l'Echafaud*. Composé pour piano (Frank Woster), saxophone (Mark Turner), batterie (Clarence Penn), contrebasse (Larry Grenadier) et bien sûr son orientale trompette, *Wind* n'est pas qu'un simple exercice de jazz cool. **S'il jongle à la perfection avec la grammaire du genre abordé, il y insuffle aussi son souffle personnel. Son inspiration mélodique et harmonique brille autant que son sens du silence et du tempo.** Ibrahim Malouf devrait ainsi en finir avec les persiflages de certains de ses collègues empêtrés dans une certaine orthodoxie jazz à la française qui peinent à reconnaître sa légitimité et l'ampleur de son talent. B.M.

Best of TSF

Vous avez envie d'offrir un cadeau jazz, tout en aidant les musiciens actuels les plus créatifs ? La nuit *You and the Night and the Music*, organisée par TSF chaque décembre depuis 2003, fournit d'excellentes idées. Le principe : présenter, en 12 tableaux, les 12 formations qui ont marqué



l'année. Ibrahim Maalouf (notre photo) a totalement sa place au sein de cet aréopage radiophonique.

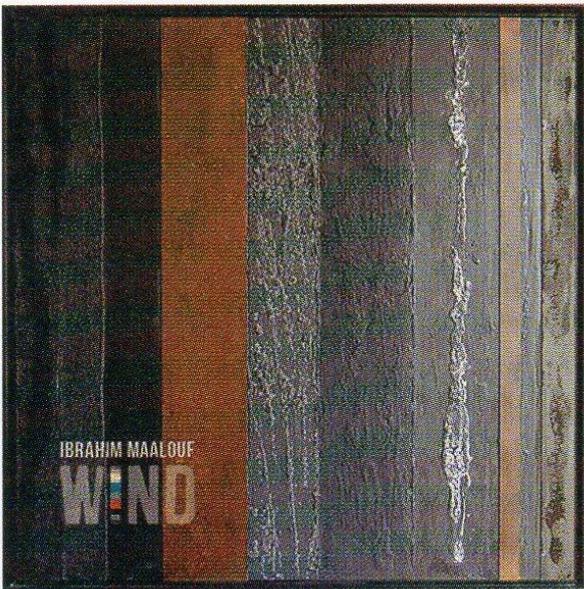
En son envoûtant CD *Wind*, où il a convié de prestigieux Américains (dont Mark Turner, au sax), le Franco-Libanais à la trompette à quarts de ton relie, par son

souffle, les couleurs modales de son Orient natal et le langage du jazz moderne. Parmi les explorateurs de sentes singulières, programmés à l'Olympia et auxquels on doit, en 2012, des albums essentiels, citons Daniel Humair (invité d'honneur, le 17), Jacques Schwarz-Bart, Leila Martial, Baptiste Trottignon, Guillaume Perret, Anne Pacey, Thomas Enhco, Roberto Fonseca, Laurent de Wilde (voir ci-après). Un splendide best of TSF !

Olympia, 17 décembre, 19 h 30 ; www.tsfjazz.com.
Joyaux à (s')offrir : les CD 2012 des invités de TSF. Notamment I. Maalouf, CD *Wind* (Mister Prod./ Harmonia Mundi).

Plus féminine du cerveau que du capiton Causette

Le souffle du vent



On avait laissé le trompettiste Ibrahim Maalouf (voir *Causette* #17) en transit, comme toujours, entre ses deux patries, la France et le Liban. On le retrouve cette année dans un projet singulier, *Wind*, qui lui va très bien: composer la bande originale d'un film muet. En l'occurrence, *La Proie du vent* (1927), de René Clair, tout juste réédité par la Cinémathèque. Joli projet, et réalisation... sublime, tout simplement. Douceur apaisante de la trompette,

avec quelques sonorités arabisantes pour ne pas oublier le Liban, souffle planant, respect infini du film que ce disque accompagne (un émouvant mélodrame amoureux): Ibrahim Maalouf fait preuve, comme toujours, d'une grande générosité. Ce disque possède la fluidité et la retenue de Miles Davis dans la BO d'*Ascenseur pour l'échafaud* (l'album lui est d'ailleurs dédié). Aérien et sensible, élégant et délicat, ce vent-là nous caresse la peau. **Johanna LUYSSSEN**

Wind, d'Ibrahim Maalouf. Avec Franck Woeste (piano), Larry Grenadier (contrebasse), Clarence Penn (batterie), Mark Turner (saxophone). Mister Productions.

Ibrahim Maalouf Instrument du vent

Avec un quatrième album fort remarqué, le jeune virtuose franco-libanais prend le large... grâce, en partie, à la trompette inventée par son père.

LA UN NOM, BIEN SÛR. Le même que son oncle, respectable Immortel, le même que son père, musicien virtuose et créateur de la trompette microtonale « à quarts de ton », spécialement adaptée pour jouer les *maqâms* arabes. Il a aussi un prénom, Ibrahim. Lequel commence à résonner bien au-delà du cercle des mélomanes avertis qui avaient prêté une oreille attentive à ses trois premiers albums, *Diasporas*, *Diachronism* et *Diagnostic*. C'est en effet un souffle d'une tout autre ampleur qui pousse son quatrième opus, *Wind*, vers le firmament. Le Franco-Libanais semble désormais comme en lévitation.

Après un concert à Limoges (France), en 2011, lors des Francophonies en Limousin, il avait pris le temps d'évoquer longuement son travail. Sûr de son talent, adossé au mur de ses quelque trente années de pratique, mais sans taire ses besoins de remise en question et ses doutes de créateur. « Je cherche à emmener les gens ailleurs, confiait-il. Quand ce que je fais sonne un peu trop "musique répertoriée", je m'en éloigne. C'est un trait de personnalité. Je ne prétends pas être un innovateur, mais j'appartiens à ceux qui cassent et bousculent la tradition. Je veux créoliser la musique. »

Né à Beyrouth (Liban) en 1980, Maalouf n'y a guère vécu : « J'ai grandi à Étampes, en banlieue parisienne, toujours à deux doigts de repartir. Nous avons fait plusieurs allers-retours, même pendant les bombardements. » L'enfance est « assez compliquée ». Quand bien même la musique joue un rôle fédérateur – le père, Nassim, est trompettiste, la mère, Nada, pianiste – l'ambiance n'est pas « festive à la maghrébine ». Certes, les Maalouf chantent beaucoup, mais



▲ « JE VEUX CRÉOLISER LA MUSIQUE », déclare le compositeur, qui, toujours, « cherche à emmener les gens ailleurs ».

dès qu'il s'agit de musique classique, l'enseignement est très rigoureux, voire sévère, et les cours quotidiens contribuent à rendre l'atmosphère assez terne. Dur mais efficace. Dès 9 ans, Ibrahim Maalouf se produit sur scène avec son père. « J'appréciais les concerts, je trouvais ça très valorisant. Mais je n'aimais pas beaucoup la trompette, je passais plus de temps à jouer du piano », dit-il. Pour autant, faire de la musique un métier ne s'impose pas avec l'évidence des révélations. La guerre du Liban parle

aux racines de l'enfant et suscite une autre vocation : « Tout petit, je passais mon temps à dessiner le *skyline* de New York. Une de mes ambitions, c'était de reconstruire Beyrouth. » Jusqu'à ses 21 ans, il veut être architecte. Mais la musique l'habite : « J'ai toujours composé. Je sifflotais, j'enregistrais mes mélodies sur des cassettes et je les faisais écouter à mes amis, ma famille. Vers 12 ans, j'ai commencé à les écrire sur des partitions. Vers 17 ans, j'ai eu des commandes pour des groupes. »

6 janvier 2013

Ibrahim Maalouf ne sera jamais architecte. « J'ai commencé à aimer la trompette quand j'ai découvert que ce que mon père avait inventé était vraiment révolutionnaire, se souvient-il. J'avais un bel héritage et le bagage nécessaire pour aller loin, il fallait que je l'exploite. » S'ensuit un parcours exemplaire : Conservatoire supérieur de Paris, Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Paris et plus d'une quinzaine de prix prestigieux reçus un peu partout dans le monde, dont le premier prix de la National Trumpet Competition, à Washington en 2001. Touche-à-tout, avide de rencontres, le musicien multiplie les collaborations. La chanteuse Lhasa de Sela, décédée en 2010, jouera un rôle majeur en l'ouvrant à des univers hybrides. Outre jouer pour son ami Vincent Delerm, Maalouf se signale dans tous les genres, avec Amadou et Mariam, Matthieu Chedid, Tony Gatlif, Vanessa Paradis, Enrico Macias, Armand Amar, Juliette Gréco, Sting, Salif Keita et pas mal d'autres. L'idée de réaliser un album viendra par l'entremise d' Alejandra Norambuena Skira, du fonds d'action de la Sacem. « Comme il n'existait pas de maison prête à distribuer *Diasporas* de manière décente, j'ai créé mon propre label. Je me suis endetté de 30 000 euros, mais le petit buzz qui a suivi m'a permis de rentrer dans mes frais. » Les deux autres albums, composés quasiment dans la foulée, sortent en 2009 et 2011. Tous sont « écrits avec de l'image », c'est-à-dire un peu comme Miles Davis réalisa en une nuit la musique du film de Louis Malle *Ascenseur pour l'échafaud* (1957). D'ailleurs, Ibrahim Maalouf s'en réclame : « La musique de ce film a longtemps hanté mes jours et mes nuits. Elle est l'une des rares musiques qui m'ont fait aimer l'instrument que je joue. » Pour *Wind*, lui-même s'est inspiré du film muet *La Proie du vent* (1927), de René Clair. « Mes musiques ne sont plus autant centrées sur moi, confie le jeune père. Avec ce quatrième album, j'ai ouvert ma porte vers autre chose... » Les courants d'air ainsi provoqués sont plus que rafraîchissants ! ●

NICOLAS MICHEL, envoyé spécial à Limoges

Photo : **VINCENT FOURNIER/J.A.**



Le magazine *Mondomix* m'a demandé de donner mon sentiment sur les événements actuels au Liban. Au début, j'ai écrit que j'étais incapable de le faire. Je n'ai pas envie de prendre le risque de tomber dans le numéro de donneur de leçons. Je voulais éviter cette sensation-là. Je craignais aussi de ne pas être compris. De toute manière, parler du Liban, c'est toujours difficile, tant les tensions sont exacerbées. Par ailleurs, je ne pense pas être la personne la mieux placée, je suis un musicien, pas un géopoliticien. J'évite de donner mon avis, je ne suis pas persuadé que les gens l'attendent.

On attribue un droit qui n'a pas lieu d'être aux artistes. Ils ont un public mais ne doivent pas se prendre pour des hommes politiques. Pourquoi mon opinion vaudrait-elle plus ? Les journalistes sont pleins de clichés. Je suis le Libanais qui est né sous les bombes, je suis celui qui a grandi en banlieue parisienne. Après, l'Arabe qui s'en est sorti. Les journalistes aiment bien avoir un pitch. Mais je ne suis le porte-parole de rien. Je pense que ma non-tribune a pu aussi être mal ressentie. Finalement, ne pas donner son avis est peut-être déjà une prise de position. Mais j'ai préféré donner ma vision du monde, le rêve que je fais.

Justement, quel est votre rêve ?

Le métissage. Je le prône de toutes mes forces. Faisons l'amour, faisons des générations de métis. Et que cela inonde aussi la musique. Je ne suis pas pour les patchworks de musique, les superpositions. Je suis pour le vrai mélange. Je pense qu'il y aura moins d'intolérance si les gens se mélangent.

C'est pour ça que vous êtes aussi depuis 2006, professeur de trompette au CNR d'Aubervilliers-La Courneuve ?

Je suis sensible à cette mission. C'est toujours le même public qui se dirige vers ce genre, que ce soit pour apprendre ou dans les concerts. Alors oui, c'est intéressant de multiplier les démarches. ■

musique موسيقى

Un Maalouf peut en cacher un autre

JAZZ Ibrahim Maalouf, qui sort son quatrième album, "Wind", a de qui tenir. Fils d'un trompettiste et d'une pianiste, neveu d'un écrivain, petit-fils d'un poète, il a réussi à se faire un prénom dans la prestigieuse lignée des Maalouf. Il est également un des seuls au monde à jouer la musique arabe avec la "trompette à quarts de tons" inventée par son père dans les années 1960. **Propos recueillis par Nadia Hathroubi-Safsaf**

Votre patronyme n'est-il pas un héritage lourd à porter ?

On me pose plutôt la question inverse d'habitude (*Rires.*) : est-ce que ça me facilite les choses ? J'ai de la chance, les livres de mon oncle Amin sont généralement très appréciés. Donc les gens ont un a priori positif au départ. Après, je me conduis de manière à ce qu'ils gardent toujours cette opinion (*Rires.*)

Vous avez débuté la trompette avec votre père, lui-même trompettiste de renom, comme d'autres auraient débuté le football. Est-ce une vraie passion de votre part ou la volonté d'un père de transmettre à son fils ?

C'est moi qui lui ai demandé. J'étais en admiration, je voulais faire comme lui. Puis je l'ai regretté les dix années suivantes. Mais c'était un chemin sans retour, je n'avais plus le droit de m'arrêter. Cela a pris beaucoup de place dans ma vie. Il y avait beaucoup de répétitions, d'exercices. Les seuls moments que j'aimais étaient ceux où je me produisais sur scène. Car mon père était assez sévère dans son enseignement, il plaçait la barre haut. Et c'est normal, mon père était lui-même un excellent trompettiste. Il n'a d'ailleurs pas été reconnu à sa juste valeur, alors qu'il a révolutionné le monde des cuivres en inventant la trompette dite "à quarts de tons". Elle permet de jouer les *maqâms* arabes à la trompette, une première.

Mon père a eu un parcours atypique : parti du Liban pour apprendre à jouer, il a débarqué un

jour au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et a demandé à Maurice André de le prendre dans sa classe. Il m'a tout appris : le répertoire baroque, classique, moderne mais également l'art de l'improvisation. Un jour, j'ai pris conscience que j'avais un des meilleurs trompettistes au monde près de moi pour me conseiller. Mais, pour répondre à votre question, je n'ai commencé à prendre du plaisir que vers 22-23 ans.

Pourquoi avez-vous "épousé" la trompette si tardivement, que s'est-il passé ?

Je caressais l'idée depuis tout petit d'être architecte. J'aimais bien l'idée de construire la nouvelle Beyrouth. J'avais un lien fort avec mon pays d'origine, on y allait tous les ans, même aux moments les plus chauds. C'était impossible pour ma famille de ne pas y retourner. J'ai donc vu les bombardements par intermittence, les impacts de balles sur les immeubles.

Je me disais que, un jour, je construirais des bâtiments plus beaux, plus solides. Je rêvais notamment de voir les tours du World Trade Center à New York. En 2001, après les attentats du 11-Septembre, je participais à un concours international de trompette à Washington. J'ai décidé de faire un tour dans la Grosse Pomme. Et là, à la vue du vide laissé par les deux tours, j'ai la tête qui a tourné, c'était comme une chute vertigineuse. Cela m'a fait réfléchir et prendre conscience que les

immeubles peuvent être détruits, mais pas la musique. C'est à ce moment précis que j'ai fait mon choix.

En quoi ce nouvel album marque-t-il tournant ?

Je n'ai jamais déclaré ça, c'est un truc de journaliste ! Il s'agit plutôt d'une parenthèse. J'avais envie de faire un exercice de style, de composer à la manière de Miles Davis pour *Ascenseur pour l'échafaud*, de Louis Malle. Rarement une musique de film a été autant improvisée... Louis Malle passait les séquences sur lesquelles il voulait mettre de la musique à Miles, qui faisait des propositions avec ses musiciens. En quelques heures, c'était dans la boîte. J'ai donc mené une réflexion autour de ça.

J'aime aller dans n'importe quelle direction musicale. J'aime le côté intuitif. Quand je suis en phase d'écriture, je me balade, je chante à tue-tête. Je ne cherche pas à faire passer des messages. Pour composer, j'aime être au milieu du monde. Je voyage beaucoup entre Beyrouth, New York et Paris. Même dans ma musique, on retrouve ces allers-retours. Dans cet album, il y a un vrai travail collectif avec une nouvelle équipe de musiciens : Larry Grenadier (basse), Clarence Penn (batterie), Mark Turner (saxophone) et le pianiste Franck Woeste.

Vous avez déclaré sur votre page Facebook : "Ne lis pas ce que j'écris, n'écoute pas ce que je dis, mais juste écoute la musique que je joue"...

DISCOGRAPHIE

Wind
(Mister Productions),
sorti le
6 Novembre
Diagnostic
2011
Diachronism
2009
Diasporas
2007

PAGE 40 → ARTS MAGAZINE → FÉVRIER 2013

ACTUALITÉ

Sabrina Silamo^{TEXTE}

SCÈNES / ÉCRANS

Avec le trompettiste
Ibrahim Maalouf,
le musée du Louvre
va jizzer...

MUSIQUE
**LE FANTÔME DE MILES DAVIS
AU LOUVRE**

Coulis franco-libanais sur films muets ? C'est cet étonnant assortiment que propose l'auditorium du musée du Louvre en donnant carte blanche au trompettiste virtuose Ibrahim Maalouf. Compagnon de route de Sting ou de Vincent Delerm, abonné au monde du jazz comme aux orchestres symphoniques, ce diplômé du Conservatoire national supérieur de musique de Paris a programmé, jusqu'au 7 juin, cinq projections-concerts. La première, intitulée « Un chant d'amour », organisée autour du film réalisé par Jean Genet en 1950 (et de cinq autres courts métrages), permettra de découvrir Socalled. Spécialiste d'un mélange inédit entre rap et klezmer (musique traditionnelle des Juifs d'Europe de l'Est), le DJ canadien, qu'Ibrahim

Maalouf présente comme un « grand jongleur entre les styles », a pour mission de répondre à l'élégance esthétique des images en noir et blanc et à la frénésie érotique des hommes solitaires emprisonnés dans leur cellule. Une liaison particulière pour un duo éphémère « *uni autour d'une idée commune, la valorisation du dialogue entre les cultures du monde pour former une seule et même culture musicale mondiale riche, diversifiée et métissée* ». Ce prélude à quatre autres rendez-vous, dont un avec le trio de Baptiste Trotignon, s'annonce intense et coloré. Quant à Ibrahim Maalouf, c'est le 24 mai qu'il improvisera avec sa trompette magique – car enrichie d'un quatrième piston – les mélodées mélancoliques et les volutes orientales qui l'ont rendu célèbre.

À VOIR**Carte blanche à Ibrahim Maalouf**

AUDITORIUM DU LOUVRE

LES 1^{er} FÉV., 29 MARS, 26 AVRIL,
24 MAI ET 7 JUIN

20h30, 9,80 €/12 €.

Tél. : 01 40 20 55 55.

www.louvre.fr

AGENDA

DES EXPOS À VOIR À PARIS ET EN RÉGIONS - DES CONCERTS
 À NE PAS MANQUER - DES LIEUX À DÉCOUVRIR
 - DES FESTIVALS INCONTOURNABLES - DES SORTIES NATURE
 - DES PIÈCES DE THÉÂTRE ET DES OPÉRAS - DES IDÉES
 DE BALADE - DES RÊVES ET ENVIES D'AILLEURS...

AIX-EN-PROVENCE (13)



► DU 23 AU 27 JANVIER

PRÉSENCES MÉDITERRANÉENNES

C'est un festival ancien, et pourtant toujours au fait de la nouveauté. *Présences*, le festival de la création musicale de Radio France, s'exporte cette année à Aix-en-Provence, cité enhardie par « Marseille-Provence 2013, ville européenne de la culture ». La programmation s'est naturellement tournée vers les compositeurs de la Méditerranée. Des œuvres de l'italien Nicolas Sani et du Libanais Zad Moutaka seront créées par l'orchestre philharmonique de Radio France, l'ensemble Musica-treize ou l'extraordinaire altiste Christophe Desjardins. Ibrahim Maalouf (photos) donnera, le 25 janvier, son *Concerto pour trompette orientale et chœur d'enfants*, une première et brillante grande pièce classique pour ce trompettiste issu du jazz. « Je n'ai pas eu le sentiment de trahir le jazz en composant ce concerto, explique-t-il. Je suis issu de deux cultures, française et libanaise, dans lesquelles je me balade aisément. J'ai l'énergie de ma génération, celle du métissage. Les mélanges peuvent améliorer le monde. »

Festival *Présences* 2013. Grand Théâtre de Provence
 (en direct également sur France Musique).
 Tél. : 08 2013 2013. Net : lestheatres.net
 Prix : de 5 à 15 euros.



ÉGALEMENT À VOIR

MARGUERITE
 YOURCENAR ET LA
 PEINTURE FLAMANDE
 Musée de Flandre,
 Cassel.
 ► Jusqu'au 27 janvier.

SOULAGES
 XXI^e SIÈCLE
 Musée des Beaux-Arts,
 Lyon.
 ► Jusqu'au 28 janvier.

LES COULEURS
 DU CIEL, PEINTURES
 DES ÉGLISES DE PARIS
 AU XVII^e SIÈCLE
 Musée Carnavalet, Paris.
 ► Jusqu'au 24 février.

VAN GOGH, RÊVES
 DE JAPON
 Pinacothèque de Paris.
 ► Jusqu'au 17 mars.

SOL LEWITT
 Centre Pompidou, Metz.
 ► Jusqu'au 29 juillet.



 Jazz/Rock

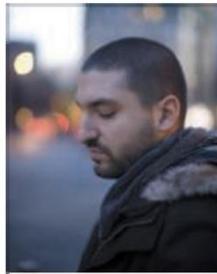
Univers musical

Le jazz version orientale

Trois musiciens aux origines méditerranéennes (Liban, Tunisie) mêlent, chacun à sa manière, jazz et harmonies orientales. Trois CD à découvrir.

♫ Avec une trilogie musicale entamée en 2007, le trompettiste d'origine libanaise **Ibrahim Maalouf*** nous avait entraînés vers des horizons où le jazz servait de base à des explorations musicales mêlant plusieurs styles aux harmonies très souvent orientales. Avec « Wind » (Mi'ster Productions/Harmonia Mundi), changement radical et tournant artistique, d'autant qu'il s'agit d'une bande-son créée pour « la Proie du vent », un film muet de René Clair tourné en 1926. Même si, parfois, l'orientalisme du trompettiste revient dans son jeu, il s'agit là d'un authentique disque de jazz, puisqu'il est dédié à Miles Davis et à sa fameuse musique d'« Ascenseur pour l'échafaud ». Avec une équipe de choc composée de solides musiciens new-yorkais – Mark Turner (ex-Fly, saxophone), Frank Woeste (piano), Larry Grenadier (ex-Brad Mehldau et Fly, contrebasse) et Clarence Penn (batterie) –, le leader nous offre une magnifique musique modale, si chère à son mentor, mais qui fait aussi partie de son univers oriental parfaitement reconnaissable. De très belles prises directes remplies de mélancolie et d'un souffle limpide, enrichies par le parfait travail de peintures du jazz actuel.

♫ Né au Liban, installé en France, comme Ibrahim Maalouf, **Rabih Abou-Khalil** est un des grands virtuoses de l'oud, l'instrument phare de la culture arabe. Très tôt intéressé par le jazz et par les rencontres créatives, il s'est frotté à des musiciens comme Charlie Mariano, Sonny Fortune, Steve Swallow ou Kenny Wheeler, qui sont tombés sous le charme de la facture de l'instrument et de sa technique. Au-



DR

jour'hui, à la tête de son quintette « méditerranéen » – Gavino Murgia (saxophone soprano, Sardaigne), Luciano Biondini (accordéon, Italie), Michel Godard (tuba, France) et Jarrod Cagwin (batterie, États-Unis) – à la longévité exceptionnelle, il vient de sortir « Hungry People » (World Village/Harmonia Mundi), un CD musicalement engagé qui aborde un des thèmes essentiels de l'existence humaine actuelle. Le tout à la fois avec gravité et humour et surtout plein de vie, grâce à une grande puissance mélodique.



DR

♫ Né en Tunisie, le violoniste et compositeur **Jasser Hal Youssef** pratique une musique à la croisée des chemins entre musique classique (ses études à Sousse), musiques traditionnelles arabes (ses racines) et jazz. Après avoir collaboré avec Barbara Hendricks, Didier Lockwood, Youssou N'Dour ou encore sœur Marie Keyrouz, le jeune homme, qui pratique également un instrument hors du commun, la viole d'amour baroque, vient d'enregistrer son premier album, « Sira » (Wapi Production/Musicast Distribution), en compagnie notamment du chanteur belge David Linx. Seize titres originaux, qui butinent ici dans J. S. Bach, là dans la musique italienne du XIV^e siècle ou encore dans les musiques traditionnelles orientales. Un beau voyage dans une musique aux multiples facettes, qui ne cache pas sa modernité ni le respect des cultures à travers mélodies et émotions.

> DIDIER PENNEQUIN

* Paris, salle Pleyel (www.sallepleyel.fr), 27 avril.

G. RICKMANN-WUNDERLICH

Jazz

Ibrahim Maalouf sur les traces de Miles Davis



SONGEUR. Ibrahim Maalouf vient de sortir *Wind*. ZORIAH MILLER

Qui dit trompette dit Miles Davis.

Difficile pour un musicien de jazz d'échapper à une telle influence. Mais Ibrahim Maalouf n'a pas ce problème. Cette référence, il la revendique ouvertement sur son nouvel album, *Wind*.

Pas n'importe quel Miles Davis, celui de la période *Ascenseur pour l'échafaud*. Il est tout de même assez étonnant d'entendre un musicien novateur comme Ibrahim Maalouf embras-

ser ainsi le classicisme des années 50, mais une écoute attentive révèle que le jeune jazzman n'est pas dans l'imitation. Il se sert du passé pour créer quelque chose de nouveau.

Minimalistes et envoûtants, des titres comme *Doubts* et *Suspicious* montrent que, même dans ce contexte assez conventionnel, Ibrahim Maalouf sait garder sa patte originale. ■

R.B.

➔ **Wind.** 16,99 €.

Ibrahim Maalouf ★★★

Après sa trilogie (« Diasporas », « Diachronism », « Diagnostic ») indispensable à toute bonne discothèque où sa trompette quart de ton balançait entre world, jazz et électro, Ibrahim Maalouf est de retour avec un projet original : composer la musique d'un film muet, « La proie du vent », réalisé par René Clair en 1927. Le projet rappelle la sublime BO d'« Ascenseur pour l'échafaud » de Miles Davis, « le génie qui a complètement inspiré mes compositions », confie Ibrahim Maalouf. Enregistré en une seule prise, « Wind », bande originale des émotions ressenties au fil du film (doute, suspicion, attente, excitation, sensualité, surprise, mystère...), est l'album le plus « classique » du trompettiste entouré, cette fois, de peintures du jazz new-yorkais (le bassiste Larry Grenadier, le batteur Clarence Penn, le saxophoniste Mark Turner) et du pianiste-arrangeur Franck Woeste. À la fois rétro et moderne, pointu et accessible à tous, « Wind » comblera autant les spécialistes du jazz que les profanes et confirmera, si besoin était, le talent du génial Ibrahim Maalouf.



PASCAL CABIOCH

« Wind » (Mi'ster Productions/Harmonia Mundi).

Le Quotidien

DE LA RÉUNION ET DE L'Océan Indien

Le Quotidien de la Réunion - vendredi 26/10/12

LES EVENEMENTS CULTURELS DU WEEK-END

Maalouf, un souffle impérial

Un voyage vers des sonorités insoupçonnées, c'est la belle invitation du virtuose de la trompette, Ibrahim Maalouf, samedi soir du côté du Téat plein air de Saint-Gilles.

Brillant musicien de 32 ans, son talent ne fait plus de doute. Nominé aux dernières Victoires du jazz, Ibrahim Maalouf est un trompettiste hors norme. Ce Franco-Libanais, compositeur, arrangeur et professeur de trompette, sera en concert unique au Téat plein air de Saint-Gilles demain soir (20 heures).

- Vers quelle destination irons nous samedi soir au Téat plein air lors de votre concert? Pouvez-vous nous donner un avant-goût?

- Lors de ma dernière venue à La Réunion, j'ai présenté l'album « Diachronism » (Ndlr, 2009 sous le label MisTer productions). Cette fois c'est l'album « Diagnostic » (2011) que je propose au public. Je viens avec mes musiciens Laurent David (basse), Xavier Rogé (batterie), Franck Woeste (piano), François Delporte (guitare), Youenne Le Cam (flûte, trompette). « Diagnostic » est le troisième volet de mon projet. C'est un album bilan qui clôt un travail assez lourd, dix ans de studio. C'est un peu la bande originale de mon quotidien. Il sonne comme une fin où j'évoque l'essentiel. J'ai envie de dire que c'est un peu une sorte de thérapie.

- Le bilan est-il positif?

- Comme tous les bilans, il y a des bons et mauvais côtés. C'est une période de ma vie qui

se termine. Une nouvelle page s'ouvre.

- Elle s'ouvre sur de nouvelles aventures musicales? Un album est en cours?

- Mon prochain album sort le 6 novembre. Il est radicalement différent des précédents. Je proposerai au public samedi soir quelques inédits. Mais j'espère que j'aurais l'occasion de revenir à La Réunion pour le présenter.

- La critique salue unanimement votre travail. Vos albums dont le premier « Diaspora » qui date de 2007, sont très appréciés. Comment vivez-vous ce succès?

- C'est vrai que j'ai beaucoup de chance. Dès la sortie de « Diaspora », la presse a été séduite et le public aussi. J'ai eu des articles superbes. Mais avant que « Diaspora » ne sorte, personne ne voulait entendre parler de ma musique. J'ai monté mon propre label. Je me suis endetté pour ça. Ça n'a pas été facile. Mais une fois ce premier album sorti, les réactions positives m'ont encouragé et donné des ailes. Ça m'a fait tellement de bien.

- Vous êtes un homme heureux?

- Il y a quelques années en arrière, je vous aurais dit : je ne sais pas. Aujourd'hui, j'aurais tendance à dire oui. Avec la musique, j'ai l'impression d'être

aimé. Je me sens valorisé. Le regard positif que me porte le public est génial. J'ai connu des périodes difficiles, alors j'ai envie de savourer désormais.

Un très mauvais porte-parole des trompettistes

- Avez-vous un conseil à donner à ceux qui ont choisi l'apprentissage de la trompette?

- C'est un instrument bourré de contraintes, de difficultés. Juste pour avoir un vrai son, il faut six ou sept mois. Ce n'est pas évident. Alors je n'encouragerai personne à se lancer. Je suis un très mauvais porte-parole des trompettistes.

- Pourtant vous l'aimez cet instrument...

- J'ai commencé la trompette j'avais sept ans. J'ai appris à l'aimer je devais avoir 22 ou 23 ans. La trompette c'est une voix humaine avec un haut-parleur. Ça a été long et difficile. Aujourd'hui, c'est autre chose.

- À quoi ressemble une année type d'Ibrahim Maalouf?

- Mon quotidien est rythmé par les cours que je donne dans deux établissements à Paris. J'essaie aussi de passer du temps avec ma fille et le reste

de l'année je suis en concert un peu partout dans le monde. Avec le dernier album, on a parcouru une trentaine de pays.

- Un lieu vous a-t-il marqué plus que d'autres?

- Toutes les dates sont importantes. C'est vrai que lors d'un concert l'année dernière au Liban, l'émotion avait été extrêmement forte. Toute ma famille était venue. Je n'avais jamais montré ma musique à ma famille. C'était la première fois qu'ils me voyaient sur scène. Ça été puissant. Surtout quand j'ai joué le morceau « Beyrouth ». Ça été fort.

- Samedi soir, le groupe réunionnais Lo Gryo jouera avant vous. Vous avez déjà fait la rencontre de Sami Pageaux-Waro, quelle a été votre impression?

- Il a un énorme talent d'improvisation. Il a une vraie écoute. Musicalement on s'apprécie. Ce que je trouve fort chez Sami, c'est la maturité dans son travail de modernisation, de métissage de la musique. Il aime transformer et à la fois, il a ce profond respect des traditions. On est tous les deux des fils de musiciens. On a un profond respect pour ce que nos pères ont fait (Ndlr, Ibrahim est le fils du trompettiste Nassim Maalouf. Sami est le fils de Danyèl Waro).

Demain soir au Téat plein air de Saint-Gilles (20 heures). Tarifs : 11-22 euros.

Le Journal de l'île de la Réunion

Le Journal de l'île

Samedi 27 octobre 2012

CULTURE

17

Ce soir au TPA : Ibrahim Maalouf retrouve Lo Griyo

Ils se sont rencontrés il y a deux ans à l'affiche du Teat de Plein Air et ont respectivement apprécié l'art et la manière qu'a l'autre de jouer et de penser. Le brillant trompettiste du Liban et l'esthète de la percussion nourrie par la Réunion. Ibrahim Maalouf et Sami Pageaux-Waro, suite complice.

MUSIQUE

L'échange s'est poursuivi à distance pour mieux les réunir encore ce soir sur la même scène, histoire de semer de nouveaux points de suspension sur le pont magique de la musique.

Quelle place peut bien occuper cette aventure réunionnaise dans le parcours du lauréat des Victoires du jazz de l'année ? "La sensation de pouvoir traverser le monde juste pour jouer devant un public qui me connaît beaucoup moins que celui de métropole. Rien que ça, c'est super d'aller jouer chez

vous où j'ai beaucoup d'amis. J'ai l'impression que j'aurais dû "sauter la mer" depuis très longtemps !", nous confiait hier Ibrahim Maalouf depuis Paris où il bouclait ses valises pour venir nous retrouver et mettre un point final à la tournée de "Diagnostic", avant de lancer l'album suivant. Une époque charnière, mise à profit pour réaliser à la fois un rêve et un hommage inspirés tous les deux par une même personne : Miles Davis.

"Le musicien qui m'inspire depuis mes plus jeunes années. Et quand la Cinémathèque française m'a passé commande d'une musique qui

puisse accompagner un film muet, j'ai choisi celui de René Clair, "La proie du vent" (1927) et j'ai tout de suite pensé à Miles et à sa contribution mémorable au film de Truffaut "Ascenseur pour l'échafaud". Alors j'ai composé avec plaisir, non pas un thème, mais toute la musique du film, "à la manière de Miles Davis", inspirée de son génie, avec mes propres influences et couleurs". C'est donc un véritable hommage au "Jazz Master" que Maalouf va livrer avec "Wind", son prochain album.

Cette étape de sa carrière figure d'ailleurs un point commun avec Sami Pageaux-Waro dont on connaît aussi les performances en 7^e Art pour accompagner par exemple, avec la Lanterne Magique, "Le voleur de Bagdad" (1924) de Raoul Walsh, version ciné concert, sous le titre "Bagdad Fantaisie".

DES FORCES CONJUGUÉES À CELLES DE LEURS AÎNÉS

Et puis, Sami comme Ibrahim sont des fils de musiciens hors du commun, ce qui ne crée pas forcément toujours des liens, mais dans leur cas, si. Le trompettiste le confirme. "Ce que j'aime chez Sami c'est en priorité son ouverture d'esprit, sa capacité d'évoluer dans des styles musicaux très différents, mais toujours respectueux de l'héritage de son père, soucieux qu'il est de donner une suite à ce que ce dernier



Un souffle de jazz va embraser ce soir le Teat de Plein Air pour le retour d'Ibrahim Maalouf, le trompettiste le plus en vue de la planète bleue où fusionne le monde de la création (photo Jean-Louis Neveu).

a entamé. J'ai énormément de respect pour son travail, pour son envie de modernité, en plus du fait que Sami est un excellent musicien et improvisateur. C'est toujours un bonheur d'écouter des musiciens sensibles à la note qu'on leur propose ! Il a une vraie oreille délicate !" ajoute Ibrahim pour corser le compliment, ajoutant, en réponse à l'argument de simplicité naturelle suggéré plus haut, que le véritable point commun entre lui et Sami Pageaux-Waro est manifeste dans le respect de la tradition et la volonté de s'ouvrir au monde. "C'est ce qui nous unit le plus. On vit en même temps dans cet engagement de porter ce que nos pères nous ont légué et de

ne jamais le renier, ce qui n'est pas évident pour tous les "fils de" qui peuvent camper au contraire sur le déni de leurs aînés pour exister. Nous, nous avons envie de modifier, de faire évoluer, de participer au métissage, au changement mais nous faisons partie de ceux qui refusent de renier le passé sous prétexte d'évolution !".

Comment va se passer la rencontre sur scène ce soir à Saint-Gilles, le jazzman ne le dit pas. Surprise ! "On a déjà joué ensemble, on n'a encore beaucoup parlé de ce qui va se passer, même si on a quelques idées. On regrette de ne pas se voir assez souvent mais ce sera forcément une belle rencontre, mémorable, c'est certain !" Ibrahim

Maalouf sera accompagné de sa bande habituelle, Laurent David à la basse, Franck Woeste au piano, François Delporte à la guitare et Youenn Le Cam aux flûtes et autre biniou, à l'exception de son batteur Xavier Rogé qui n'a pas pu venir et se trouve remplacé par une autre pointure de la batterie, Maxime Zampieri, sachant que, pour sa part Sami Pageaux-Waro sera escorté du fidèle Luc Joly aux anches parfaites et de Brice Nauroy dont les machines pour ouvrent d'autres dimensions à l'improvisation ■

Marine Dusigne

* Concert ce soir au TPA, 20h Tarif 22 euros



Sami Pageaux-Waro, sa kora et l'arc en ciel des subtilités qu'il sait déployer en belle intelligence avec la musique (Photo LJX)

de l'île de la Réunion Le Journal

Le Journal de l'île

Mardi 30 octobre 2012

CULTURE

17

Ibrahim Maalouf

"Diagnostic" magique et "Vent" planant

Pas de réelle surprise au Teat Plein Air samedi pour ce qui, à peine annoncé, était considéré comme "le" concert de l'année. Avec deux artistes d'une même génération dont ils figurent, de l'autre côté de la mer et ici, les musiciens de magie, comme on dit des faiseurs de pluie qui inventent à la vie des embellies.

MUSIQUE

Pleine lune, théâtre bondé et concert enchanteur dès la première heure avec Lo Griyo qui une fois de plus a satisfait les envies d'évasion d'un pouvoir vagabond scintillant de toutes les facettes d'une créativité partagée et contagieuse entre Sami Pageaux-Waro, Luc Joly et Brice Nauroy. L'entrée idéale d'un festin dont le "full course" fut en tout point un délice. Ibrahim Maalouf est arrivé, pas tout à fait en pyjama mais en tenue d'intérieur tendance jogger, comme il s'en est excusé plus loin, avouant que c'est le vêtement le plus confortable qu'il ait trouvé pour jouer de sa trompette préférée.

Et avec l'aisance, le cœur, la proximité, la chaleur qui déjà avaient séduit le public sous les étoiles lors de sa première venue, quel que soit le code vestimentaire, sa musique a incendié l'air de mille feux avec des acolytes bénis des mêmes dieux que lui. Guitare de rock star qui transporte avec François Delporte, basse échevelée et avide mais toujours "under control" pour Laurent David, et clavier fûté sans dépareiller pour Frank Voeste, comme l'autre souffleur discret mais toujours haut de gamme qu'est Le Cam et le batteur Zampieri, qui pour être de la partie, gardait plus de retenue que



La pochette de "Wind" partie d'une série de Jeanlou Joux intitulée "Black work" où sont assemblés verre, métal, résine, peinture, toile...

Rogé dont on avait l'impression qu'il manquait un peu au maître de cérémonie.

DEDICATED TO MILES DAVIS

Le Teat tout entier a vibré pour "Lily" qu'Ibrahim dédie à sa fille de 3 ans et pour les projections d'avenir à son intention de "Will soon be a woman", craqué pour "The beautiful things" et plongé sans le moindre doute dans le "Beirut" apogée de son "Diagnostic" magique.

veille pour Noël, si on attend patiemment jusque-là.

La musique originale qu'il a créée pour le film muet de René Clair "La proie du vent" (1927). "La réalisation pour moi de deux rêves", annonce Ibrahim Maalouf. "Celui de composer la musique d'un long-métrage et celui de céder à l'inspiration de Miles Davis, auteur de la bande son de "Ascenseur pour l'échafaud" qui m'a fait aimer l'instrument dont je joue aujourd'hui. Son atmosphère mystérieusement mélancolique et emplie de suspense à laquelle j'ai apporté une couleur arabe mélangée au nuances d'un quintet de jazz typique comme celui qu'a exploité Miles pendant des années. J'ai trouvé à New-York, où j'ai enregistré, le trio qui là-bas complétait le mieux l'entente partagée par ma trompette avec le piano Frank Voester (également talentueux arrangeur)", l'invité des Teats Départementaux.

Il a choisi le bassiste Larry Grenadier, le batteur Clarence Penn et le saxophoniste Mark Turner pour servir religieusement ses superbes compositions et souffler l'âme de la "Libanie" imaginaire du film de Clair et les déchirements, les doutes, la sensualité, les interrogations, les surprises et autre mystères que vit le pilote d'avion du scénario.

"J'ai pris un immense plaisir à décrire musicalement tous ces sentiments qui représentent les batte-



Mister Maalouf a tout ce qu'il faut pour vous rendre accro à la trompette, même si ce n'est pas votre instrument de prédilection. (Photo C. Boyer)

ments de cœur de mon travail au quotidien", conclut Maalouf qui signe-là son premier album studio, douze compositions enregistrées en une seule prise pendant une demi-journée.

Un petit chef-d'œuvre dédié à... Miles Davis, of course ! Et, à notre humble avis, un Prix garanti pour les prochains lauriers réservés au 7^e Art et à ses musiques. En tout cas de quoi accompagner en beauté nos jours et nos nuits ■

Marine Dusigne

*Unique regret: un seul morceau en duo pour Ibrahim et Sami. Certes, il était déjà 23h et les musiciens avaient largement assuré avant leur engagement. Mais on est un peu resté sur notre faim d'impro entre les deux héros de la soirée.

*Ibrahim Maalouf a choisi Jeanlou Joux pour la pochette de Wind. Un artiste qui dit "Je ne suis pas peintre, et je ne suis pas sculpteur. Je n'ai jamais eu non plus de formation artistique. Et pourtant la création est devenue pour moi une nécessité absolue, le réceptacle de trop-pleins d'émotions. Je suis peut-être ce que l'on appelle un plasticien ? Je ne sais pas"



Les jazzmen new-yorkais de Wind, le saxophoniste Mark Turner...



...le batteur Clarence Penn...



...et le bassiste Larry Grenadier

**Ibrahim Maalouf – Wind
09/11/2012**

Issu d'une famille d'artistes libanais, le jeune musicien est adepte de la trompette micro-tonale que son père a d'ailleurs inventé. Jouer les quarts de ton lui permet d'apporter à son jeu une forte coloration arabe, mais comme on peut l'écouter dans ce quatrième opus intitulé «Wind», **Ibrahim Maalouf** est bel et bien un jazzman. Ici en quintet, il s'attaque pour la première fois à un genre où son modèle Miles Davis s'est lui aussi illustré : la musique de film. Enregistré en live à New-York en une demi-journée, «Wind» accompagne les images de «La Proie du Vent», film muet réalisé par René Clair en 1927. Inspiré par le travail de Miles dans «Ascenseur pour l'Echafaud», le souffleur a souhaité exprimer le vent, le voyage, la mélancolie et le déchirement. «Une véritable bande originale d'émotions».

Nicolas Hillali

Jazz Club

A black and white portrait of Ibrahim Maalouf, a man with a beard and short hair, wearing a dark suit jacket over a dark shirt. He is looking slightly to the right of the frame with a thoughtful expression, his right hand is near his neck. The background is dark and out of focus.

Ibrahim Maalouf

Entre musique et magie

Par Nicolas Vidal / Photo Denis Rouvre

Le talent musical tout autant que le parcours singulier d'Ibrahim Maalouf inspirent un profond respect. Trompettiste et pianiste, issu d'une famille de musiciens libanais qui a fui la guerre au Liban pour rejoindre la France, Ibrahim Maalouf jeune trentenaire, a déjà un parcours exceptionnel.

Sa musique est profondément puisée dans ses origines et ses aspirations les plus intimes. La quintessence de son héritage se retrouve dans son album *Diagnostic* sorti en 2011 suite auquel il dit " *ne plus rien devoir rien à personne*". À part peut-être à son propre talent. Écouter Ibrahim Maalouf, c'est plonger au cœur même de la musique.

En prélude, le thème de l'identité est-il le fil rouge de votre création musicale ?

Il n'est pas le fil rouge mais l'un des nombreux fils rouges qui sont particulièrement présents dans ma musique. Il y a en permanence un travail parallèle assez analytique dans quasiment tout ce que j'entreprends musicalement. Et la réflexion autour de l'identité en fait partie certainement.

Où avez-vous appris à aimer et à magnifier de la sorte la confluence des genres musicaux ?

Je pense que ce n'est pas quelque chose j'ai appris. Cela fait partie de ma manière d'envisager le monde dans lequel je vis. Rien n'est d'origine. Tout est mélange et métissage. L'intérêt qu'il y a à faire de la musique, s'il ne devait y en avoir qu'un seul, ce serait de ne jamais répéter ce qui a déjà été fait. Et par conséquent, renouveler au maximum les idées. Je suis persuadé qu'en apportant du sang nouveau, on peut créer de belles choses.

Avec la sortie l'année dernière de *Diagnostic*, vous avez terminé un tryptique. Le bilan a-t-il été plus personnel que musical ? Ou les deux à la fois ?

Les deux, bien entendu. Même si la recherche personnelle, assez intime finalement, et qui a duré une bonne dizaine d'années, a donné lieu à ce bilan, ce rapport entre mes envies et l'essentiel, il est avant tout musical. La sincérité de cet album tient au fait avant tout qu'il est lié à une recherche qui va bien au-delà de la musique mais qui s'est exprimée par ce langage que tout le monde peut comprendre et qui ne peut faire que ma langue fourche. Aucune mauvaise interprétation n'est possible.

Il y a une méfiance de votre part pour l'académisme et un appétit énorme pour la création personnelle. Est-ce que vous êtes aujourd'hui plus que jamais convaincu de la voie qui est la vôtre ?

En réalité j'ai beaucoup d'affection et de respect pour le système académique



**"JE CONSTRUIT PETIT À PETIT LA MUSIQUE QUI
M'AIDE À VIVRE. ET C'EST CELA QUE VOUS
ÉCOUTEZ. APRÈS ON PEUT Y VOIR DES
MÉLANGES. MOI JE N'ENTENDS QUE CE QUI
RÉSONNE DANS MON CORPS."**

mais pour l'avoir vécu de l'intérieur longtemps, et encore aujourd'hui puisque depuis plus de 8 ans j'enseigne au sein d'établissements supérieurs de musique, j'en connais aussi les dérives et les travers. Et j'essaie dans la mesure du possible d'aider à corriger ce qui me semble nécessaire de corriger. Et puis, lorsque je sens que je ne peux plus rien y faire, je m'éloigne et construit les choses à ma manière. En effet, la création me permet à la fois de fonctionner selon un système bien pratique, tout en apportant mes petites idées.

Comment faites-vous pour marier toutes les influences musicales qui vous parcourent ?

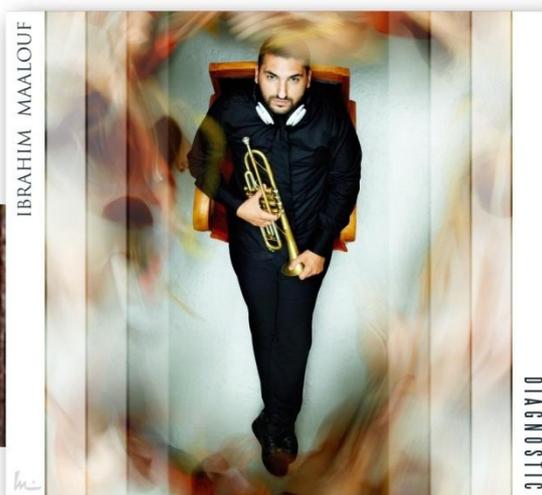
Je laisse mon instinct me guider. Je n'essaie pas de ressembler à tel ou tel musicien. Je trace ma route. Je construis petit à petit la musique qui m'aide à vivre. Et c'est cela que vous écoutez. Après on peut y voir des mélanges. Moi je n'entends que ce qui résonne dans mon corps.

Est-ce prémédité à la naissance de l'album ou cela vient naturellement lors de sa conception ?



Tout se fait en même temps. Pour être tout à fait honnête je découvre régulièrement des choses. Je n'ai pas réellement compris comment cela fonctionnait, mais je m'y atèle!

Beaucoup essaient de vous classer dans un genre musical, mais sans succès. N'est-ce pas finalement la quintessence de votre création de n'appartenir à aucun mouvement musical et jouer simplement ce qui vous fait vibrer ? N'est-ce pas là



une des définitions possibles du Jazz ?

En effet !

Quel regard portez-vous sur le magnifique héritage musical de votre père ?

J'en suis fier et honoré. J'essaie régulièrement d'être à la hauteur. Parfois j'oublie, et parfois moins...

Vous déclariez dans une interview récente " *Ma psychothérapie est terminée, je ne dois plus rien à personne* ". Considérez-vous que ce tryptique fait à présent partie d'une de vos anciennes vies musicales ?

Oui clairement. Et en même temps, il dessine assez bien ce que je suis et ce que j'aime.

Quelle est la part de l'exil dans votre musique ?

L'exil est présent partout et nulle part. Je n'y pense jamais mais je l'entends partout. C'est assez étonnant comme sensation.

Quelle est la part de l'instinct à présent dans votre création ?

Partout et nulle part...

Chacun de vos albums n'est-il finalement pas l'une de vos vérités, Ibrahim Maalouf ?

Je pense que c'est l'ensemble la vérité. Et comme j'ai la sensation d'être loin d'avoir dit mon dernier mot, la vérité est loin d'être claire!

Si vous deviez définir en deux mots, votre nouvel album Wind, quels seraient-ils ?

Miles et Davis!

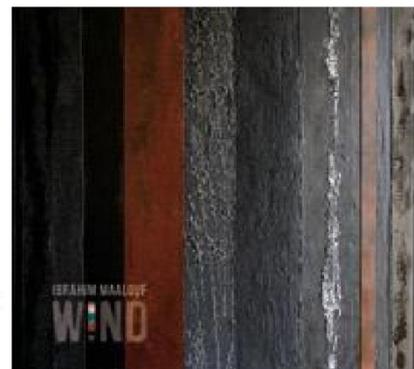
Ça va jazzer

Blues, swing & cool, par Bruno Pfeiffer.

04/11/2012

Le jazz de ouf d'Ibrahim Maalouf

Cette fois, plus de doute. Le quatrième album studio du trompettiste Ibrahim Maalouf marque une pierre blanche. Le tournant artistique situe définitivement le Franco-Libanais dans la cour des figures en vue. *Wind*, synthèse entre le voyage intérieur et la grande tradition du jazz, marque un changement de catégorie. La trilogie entamée en 2007 avec *Diasporas*, montée en puissance avec *Diachronism* et achevée avec *Diagnostic* l'an dernier, avait séduit les observateurs. L'oeuvre étalée sur trois disques représentait l'aboutissement d'un travail sur les entrelacements des tonalités et des rythmes. Sur les complicités inattendues entre divers styles.



Au cours de la quête, une autre exploration attendait Maalouf : celle de son propre personnage. Pas évident de voir les périodes de sa vie fusionner, quand l'on est issu d'une génération aussi dense de musiciens et d'intellectuels. Né en 1980 à Beyrouth, fils du trompettiste Naasim et de la concertiste Nada, neveu de l'écrivain Amin Maalouf, Ibrahim tombe, enfant, dans la musique traditionnelle et classique. Emigré en banlieue parisienne, Ibrahim suit les cours du Conservatoire (CNSM) de Paris. Son père l'initie aux techniques d'improvisation à partir des modes arabes. Et lui invente un modèle de trompette à quarts de temps.

Diasporas abordait une vaste diversité de styles. L'album ouvrait le débat : World ou Jazz? Réponse trois ans plus tard, quand le nom d'Ibrahim Maalouf est clamé à l'ouverture de l'enveloppe du lauréat des *Victoires du Jazz 2010*. Catégorie *Révélation Instrumentale*. Dans l'intervalle, une liste appréciable de vedettes avait sollicité son jeu intense. On reconnaît la séduisante sonorité notamment chez Juliette Gréco, Sting, Georges Moustaki, Thomas Fersen et Salif Keita. Il sera à nouveau nommé en 2012, catégorie *Artiste*. Ibrahim Maalouf est bien davantage qu'un soliste. Il n'est qu'à découvrir le texte de présentation de *Wind*. L'homme est un concepteur. A la source de l'album, deux rêves. Le premier, celui de composer une musique de long-métrage, de combler les silences de l'image. Le second : écrire une musique de long-métrage imprégnée du Miles Davis *d'Ascenseur pour l'Echafaud*.

Comme film, le Franco-Libanais a retenu *La Proie du Vent* de René Clair. L'artiste décrypte les sentiments quand il compose... "*Cet étonnant moment où chimiquement tout semble logique... Où la mélodie, la composition, l'album, le film prennent leur sens : alors qu'à peine quelques heures avant j'étais dans la recherche qui semblait sans fin*".

Trois pointures new-yorkaises Larry Grenadier (basse), Clarence Penn (batterie), Mark Turner (saxophones) impriment leur sceau dans la démarche collective du disque. Frank Woeste (arrangements) fournit un travail extraordinaire. Le parcours de fou d'Ibrahim Maalouf se poursuit dans la cour des sages.

Bruno Pfeiffer

CD : *Wind* (Mister Productions)

CONCERT : Plevel - 27 avril 2013

Regards

Ibrahim Maalouf « Wind » (Harmonia Mundi)

Par King Martov | 3 décembre 2012



Ibrahim Maalouf est un trompettiste de jazz. Fils de l'immense musicien libanais Nassim Maalouf, connu pour avoir inventé la « trompette à quarts de tons » permettant d'adapter cet instrument à la musique arabe, et neveu de l'écrivain Amin Maalouf, il s'inscrit pourtant d'abord dans une longue filiation d'innovateurs culturels entre Orient et Occident. Si naturellement son univers personnel le rattache au Jazz, avec l'incontournable figure tutélaire de Miles Davis, il a su aussi au fil de ses collaborations (Amadou & Mariam, Matthieu Chedid, Lhasa de Sela, Arthur H, ...) y compris avec la scène électro, s'ouvrir et s'emparer de nouveaux horizons. Ce nouvel opus constitue cependant une légère digression – encore ! Et cette fois-ci, avec toujours l'ombre de l'interprète de « Kind of Blue » au-dessus de l'épaule, c'est autour d'une bande originale tardive et imaginaire du film muet *La Proie du vent*, de René Clair (tourné en 1927) qu'il compose un travail très personnel. À la suite d'une sollicitation de la cinémathèque, il a en effet enregistré à New-York, en une session, ces 12 titres qui se révèlent d'un intelligent et novateur classicisme (même si certains y retrouveront peut-être quelques intonations arabisantes). Il a surtout su parfaitement capter les atmosphères de cette angoissante histoire d'amour où le jeune Charles Vanel campe un pilote d'avion tombé sous l'emprise d'une châtelaine torturée. Un disque de pure évasion (temporelle et sensitive) et d'intense plaisir.

Ibrahim Maalouf fait son Diagnostic

Musique



©Denis Rouvre

Diagnostic fut désigné Album de l'année 2011 par TSF Jazz. Le suivant, *The Wind*, sort début novembre. Juste quelques semaines avant le retour du trompettiste sur la Côte-d'Azur où il avait participé au Nice Jazz Festival. En l'occurrence pour le Monte-Carlo Jazz Festival, cuvée N°7, dans le cadre somptueux de l'Opéra Garnier.

Lorsque l'on parle de trompette, on pense tout de suite à Maurice André (1933- 2012) avec qui vous étiez très liés, toi et ton père ?

Mon père a étudié avec Maurice il y a quelques années. Moi, je suis né avec sa musique, j'ai grandi au son de sa trompette et il fut toujours un exemple humain et musical. Lorsque j'ai commencé à faire de la trompette à 7 ans, c'était surtout pour me rapprocher de mon père, l'instrument en lui-même ne me plaisait pas particulièrement.

J'ai même failli l'abandonner à la fin de mes études au Conservatoire de Paris au profit de la composition. Lorsque j'ai vu que Maurice faisait une master-class chez lui en Suisse, je me suis dit que je devais terminer mon cycle sur une belle touche et j'y ai passé quinze jours. En peu de temps, j'avais repris goût à la trompette avec l'envie de créer mon propre son, ma couleur, avec mon propre instrument.

**Au point de composer un concerto pour trompette orientale, chœur d'enfants et orchestre ?**

Un très beau et gros boulot mais aussi un challenge. Depuis longtemps j'avais envie de rendre hommage à mon père et à son invention, la trompette à quart de ton. C'est une pièce qui traite du temps, des notions de l'infini. Pour les chœurs d'enfants, c'était comme les anges gardiens qui ont protégé mon père tout au long de sa vie, comme tous ceux qui ont suivi ses cours et nous ont permis de vivre. Tout une symbolique !

Avec l'album *Diagnostic*, c'est la trilogie des « Dia » qui termine ?

Dans *Diasporas* (2007), il s'agissait de parler de l'espace. Pour *Diachronism* (2009), terme en rapport avec les couches d'une étude géologique comme lorsque je travaillais sur un morceau puis sur autre, il s'agissait du temps.

Quand à *Diagnostic*, c'est un peu une métaphore de mes dix ans de trajectoire. Mais j'avais envie qu'il y ait un peu de « live » comme ce morceau, *Beirut*, que j'avais joué en tournée pour la première fois il y a trois ans. A travers lui, l'idée était que l'essentiel ce sont les gens qui m'entourent et bien sur le Liban.

Tu l'as joué là-bas. Comment cela s'est-il passé ?

C'était l'été dernier, et j'y ai raconté l'histoire de la création de ce morceau joué un peu partout dans le monde. A la différence, que la plupart des spectateurs avaient connu la guerre et, lorsque je parlais des ruines de 1993, tout le monde s'en souvenait et avait les images dans la tête. Une émotion particulière car toute ma famille était là !

Et le prochain album ?

Je suis passé à autre chose pour explorer d'autres univers. Il est enregistré depuis un an et c'est vraiment une autre couleur. C'est un répertoire plus proche du jazz traditionnel. Je compte le présenter à Monaco lors du Monte-Carlo Jazz Festival.

Propos recueillis par Philippe Dejardin

AZENDA.RE

LE SITE D'ACTU CULTURELLE À LA RÉUNION

AZENDA - NUMÉRO OCTOBRE 2012

MUSIQUE IBRAHIM MAALOUF

27 octobre 20h St-Gilles T'éat Plein Air 22€

COUP DE FIL À IBRAHIM MAALOUF

Fils de Nassim Maalouf, musicien renommé et inventeur de la trompette orientale, et neveu de l'immense Amin Maalouf récemment admis à l'Académie Française... Ibrahim Maalouf s'est construit face à des illustres. Difficile d'échapper à la gravité d'astres aussi considérables.

→ Difficile d'échapper à son histoire, à la guerre du Liban qui conduit sa famille à l'exil, au poids des héritages. Une histoire et une enfance qu'il a placées au cœur d'une œuvre intime, en leur consacrant ses trois premiers disques : *Diasporas*, *Diachronism*, qu'il avait présenté chez nous en 2010, et à présent, *Diagnostic*. A 31 ans, le trompettiste virtuose émerge enfin de sa propre enfance au terme d'une longue métamorphose musicale qui s'achèvera sous les étoiles, au T'éat Plein Air. C'est ce qu'il a bien voulu nous expliquer au téléphone, en plein milieu d'une répétition.

Votre concert à La Réunion va marquer la fin d'une époque pour vous. Pouvez-vous l'expliquer ?

I.M. : C'est vrai que c'est un moment particulier, parce que c'est l'un des tout derniers concerts qu'on va donner pour la tournée de *Diagnostic*, mon dernier album, qui lui marquait déjà la fin du triptyque formé par mes premiers disques. C'est donc la fin de la fin de quelque chose, bien que rien ne finisse jamais vraiment... Disons que je tourne une page de ma vie qui aura duré une dizaine d'années, pendant lesquelles j'ai voulu clore mon enfance, en parlant de mon père, du

« J'ai voulu essayer de clore mon enfance, en parlant de mon père, du Liban, des drames de ma jeunesse... »

Liban, des drames de ma jeunesse... J'ai fait une très longue crise d'adolescence quoi.

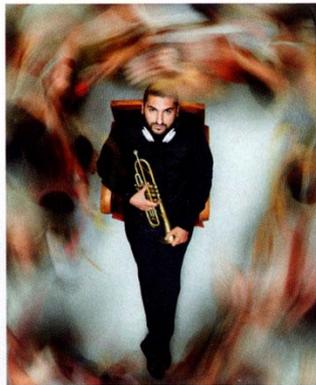
»

AZENDA.RE

LE SITE D'ACTU CULTURELLE À LA RÉUNION

AZENDA - NUMÉRO OCTOBRE 2012

IBRAHIM MAALOUF



© Denis Bourne

Diagnostic est un disque très riche et difficile à catégoriser, qui brasse beaucoup d'influences, alors qu'on vous a souvent mis dans une case «jazz oriental». C'est une déclaration d'indépendance ?

I.M. : Oui, j'ai cherché à faire de la musique pour elle-même, et en étant moi-même, et pas pour être dans le rôle du fils de l'inventeur de la trompette orientale, ni pour être cet enfant libanais en exil, ou autre chose... Je me suis libéré de tout un tas de contraintes et de complexes pour aller à l'essentiel, sans chercher à prouver quoi que ce soit. C'est une quête du beau assez ouverte, où on se balade facilement dans les genres : rock, hard rock, blues, musique arabe, celtique... Et sur scène, on essaye de travailler quelque chose d'assez dansant, hors des strictes frontières du jazz, dans des styles musicaux très différents. C'était vraiment un bilan, un disque pour guérir, une auto-musico-thérapie avant de passer à autre chose.

« C'est la fin de la fin de quelque chose »

Au moment où nous parlons, vous êtes au milieu d'une répétition pour la tournée de Wind, votre prochain album, qui sortira quelques jours après votre concert à La Réunion... Pouvez-vous le présenter rapidement ?

I.M. : Cet album est né d'une commande de la Cinémathèque Française, qui voulait rééditer les vieux films muets du catalogue Albatros, et faisait appel à des musiciens pour inventer des bandes sons. J'ai été contacté, et j'ai choisi un film de René Clair, *La proie du vent*. C'est l'histoire tourmentée d'un aviateur qui doit quitter son pays pour des raisons assez troubles, politiques. Mais en cours de vol, un problème mécanique le force à atterrir dans un pays imaginaire et inconnu qui s'appelle la Libanie, où il tombe amoureux d'une femme étrange, mystérieuse, un peu schizophrène. Cet imaginaire m'a tout de suite plu, j'avais envie de travailler sur le souffle du vent, qui est très présent dans le film. Et puis ce nom, la Libanie, m'a forcément interpellé... Je voulais aussi me rapprocher du travail de Miles Davis sur *Ascenseur pour l'échafaud*, de Truffaut : ce son très simple et en même temps très fort. Je voulais retrouver un peu tout ça quoi. Mais version arabe ! ■

Live Session // Ibrahim Maalouf

Posted by Félix in Featured, Live session | 2 comments



© Nicolas Brunet

Chez ZikNation on a un profond respect pour les musiciens, alors quand on a eu l'opportunité de travailler avec l'un des plus doués de sa génération, le trompettiste [Ibrahim Maalouf](#), on n'a pas hésité une seconde ! Le rendez-vous était donc fixé un lundi soir, dans un petit studio d'enregistrement parisien situé dans le 18^e arrondissement. Le cadre est bordélique et confiné, mais qu'importe, il nous offre cadre intimiste et permet à la magie d'opérer.

Ibrahim arrive accompagné de son guitariste François Delporte, avec lequel il jouera le soir même à la soirée TSF *Jazz*. Les 2 musiciens s'échauffent le temps qu'on finisse de préparer le matériel pour la session. Les premières notes de trompette donnent un aperçu de ce que nous allons vivre. Ils nous interpréteront *Surprises*, issu de son dernier album *Wind*. Un moment de grâce rare que nous avons eu la chance de capturer dans la vidéo ci-dessous :



Pendant la séance de shooting pour illustrer l'article, Ibrahim Maalouf improvise une version acoustique de *Boinut* en ajoutant des percussions avec sa bague. Quand tu ne l'y attends pas, tu te prends une véritable claque ! On n'a pas pu filmer, mais le jazzman nous gratifiera ensuite d'un [petit bonus à voir ici](#).